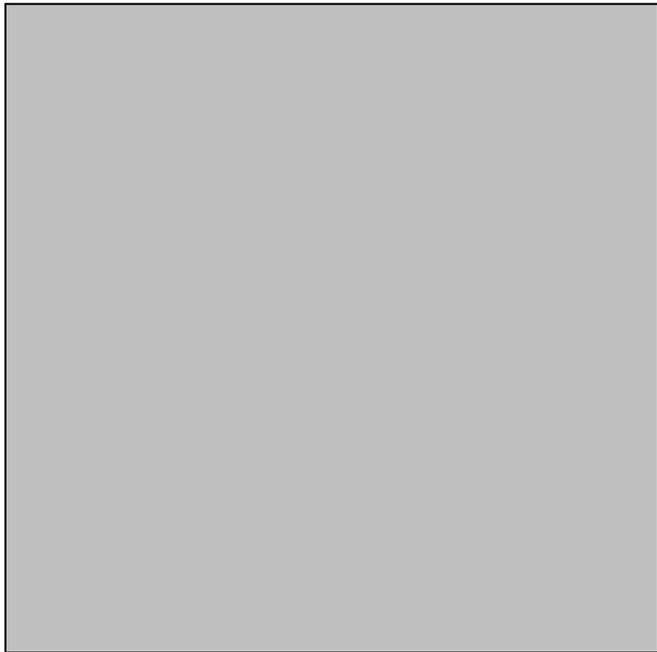


GONG





En écho au thème des départs, dont vous lirez la sélection dans ce numéro, nous avons choisi de nouvelles photos pour introduire nos sections et soumis le GONG au massicot ! Le début d'une année étant souvent l'occasion de prendre de bonnes résolutions, nous améliorerons prochainement l'épaisseur de la couverture, c'est promis. La première bonne nouvelle de ce mois de janvier est la parution imminente du livre de Ion Codrescu : *HAÏGA, Peindre en poésie*. Nous regrettons de n'avoir pu le réaliser avant les fêtes mais un tel ouvrage ne supportait pas d'être « bouclé » à la va vite et l'impression devait en être irréprochable. La seconde bonne nouvelle nous vient d'un mécène, *BIC* en l'occurrence, qui va nous faire bénéficier de 1400 euros pour 2012. Vous voyez bien que c'est Noël !

Les points forts de l'automne furent nos assemblées générales. L'AFH n'est plus « française », mais « francophone » ; et notre Conseil d'Administration s'est enrichi de quatre nouveaux membres : Jean Antonini, Danyel Borner, Danièle Duteil et Françoise Lonquety. Nous voici donc neuf pour gérer l'association cette année. Encore un nouveau départ.

Outre nos préoccupations concernant le festival d'octobre 2012, nous avons échafaudé des projets. Tout d'abord une rencontre franco-anglaise en collaboration avec David Cobb, prévue en 2013 en Grande-Bretagne ; la première rencontre devant avoir lieu en juin 2012. D'autre part, la mise en place d'une commission pédagogique du haïku. Nous avons également assisté au lancement de l'ouvrage collectif *Chou Hibou Haïku* qui regorge de réflexion et de bonnes idées pour initier au haïku tout public. Merci à Serge Tomé de nous gratifier d'une belle note de lecture sur cet ouvrage.

Dans ce GONG, vous pourrez lire un épais dossier qui tente de répondre à la question : « Est-il possible d'écrire un haïku en Français ? » et un article d'Hélène Boissé sur le dernier livre de Dominique Chipot : *Haïku-dô, la voie du haïku* ; réflexion qui s'inscrit dans la quête inépuisable de « l'esprit du haïku ». Alain Kerven signe une longue et riche intervention sur l'évolution du mot de saison dans le haïku japonais contemporain, ce dont l'AFH est très honorée.

Le Concours AFH 2012 est lancé. L'année 2012 sera placée sous le signe du **rouge** puisque c'est le thème retenu pour le Concours Adultes tandis que le thème du concours Jeunes sera **l'enfance**, à l'instar de celui du Printemps des Poètes.

Deux articles de cette revue mettent à l'honneur des Haïjins étrangers : l'un Dieter Tauchner, accompagné d'une petite histoire du haïku allemand, présenté par Klaus-Dieter Wirth ; l'autre constitué d'un entretien de Jean Antonini avec Ban'ya Natsuishi.

Vous découvrirez aussi notre deuxième Solstice : un ravissant recueil de Christophe Jubien, agrémenté de dessins non moins séduisants. Nous souhaitons qu'il vous enchante autant que le premier.

Je profite de cet éditorial pour vous rappeler que la Semaine de la Langue Française et de la Francophonie se déroulera en mars et que l'opération « dis-moi dix mots » offre aux haïjins une occasion supplémentaire de partager leurs créations. C'est pourquoi je vous livre les dix mots ambassadeurs pour cette année :

**âme – autrement – caractère – chez – confier – histoire –
naturel – penchant – songe – transports.**

Et je vous invite à participer en envoyant vos haïkus à l'AFH d'ici le 15 février. Vous trouverez toutes les informations sur cette manifestation sur le site de l'AFH.

D'ici là, nous aurons fêté la nouvelle année, que les Japonais assimilent à une saison à part entière. Je vous souhaite à tous une année 2012 conforme à vos attentes, pleine de vitalité, d'harmonie et de création. Que notre passion du haïku demeure le ciment qui nous relie les uns aux autres dans l'univers francophone.

Martine GONFALONE- MODIGLIANI

LIER ET DÉLIER



Est-il possible d'écrire un « haïku en français » ?

QUE SAIS-JE DU HAÏKU JAPONAIS CLASSIQUE ?

Bien peu de choses ! J'ai découvert des idéogrammes chinois, une prononciation japonaise, un syllabaire de 47 signes phoniques, autant de mystères inaccessibles pour moi, sans même parler de la culture orientale complètement inconnue. Je me suis tourné vers les traductions, intéressé par une poésie minimaliste. Un seul haïku classique japonais est traduit en français de multiples façons, divergentes parfois. J'ai vite compris la cause de cela : la langue japonaise est très floue et sa structure diffère fortement de celle du français. Oui, bien entendu, contrairement à la définition présente dans Le Robert, j'ai appris que le haïku est un vers unique de 17 « syllabes », écrit, comme il se doit, sur une seule ligne. Mais les traducteurs ont voulu faire apparaître la structure phonique dite 5-7-5 et ont placé ce monostiche sur trois lignes. Ce vers contient, en japonais, des mots de coupe qui n'existent pas en français. Comment serait-il alors possible de créer des effets comparables, alors que les cultures sont différentes, y compris les kigos ou mots de saison ? Maurice Coyaud conclut : « ... c'est la langue qui empêche les « haïkus » écrits dans d'autres langues que le japonais d'être des haïkus ! » Notons que « certains traducteurs ont voulu traduire en vers français le 5-7-5 syllabes. Mais cela n'a aucun sens. Nous ne pouvons percevoir un mètre, une mesure, un rythme syllabique que si la formule métrique nous est soufflée par notre propre culture poétique, si le code est comme une trace, un frayage imprimé, incisé dans nos méninges et parcouru, reconnu par la performance du poème. » (Roland

Barthes, *La préparation du roman*, Seuil.)

Concevoir un « haïku en français » ?

« Concevoir un haïkaï français est aussi absurde et irréalisable que de composer un alexandrin nippon. », insiste François Toussaint, in *Histoire des littératures*, tome 1, La Pléiade, 1955, page 416.

Mais enfin ! Essayons. Tentons de découvrir l'esprit du haïku. Nous retenons, au moins : description-flash d'un bref instant vécu, non ingérence de l'ego, simplicité et brièveté zen, signe de la main, porte entrouverte, non-dit, kigo éventuel, césure forte, etc. Une question fait débat : la forme précède-t-elle le contenu ou est-ce le contraire ? La forme a-t-elle quelque importance ? Peut-on proposer des textes extrêmement brefs ? Un « haïku universel » pourrait-il exister ? Chaque auteur ne peut-il pas posséder un style propre ?

Mes Mop's ou moments de perception.

Je refuse le label haïku afin de respecter tous les auteurs japonais ou autres, ce qui me permet d'obtenir en retour une plus grande liberté d'expression. Le doute aura duré pendant 10 années d'approche du haïku, d'apprentissages, d'essais et d'erreurs avant d'aboutir à une forme brève de 11 syllabes qui s'est imposée à moi, petit à petit : elle n'est donc pas pour moi un préalable, mais un rythme 3-5-3 comme structure devenue évidente de mon style. Maurice Coyaud pensait, dans *Chevaucher la lune*, que le haïku en français posséderait une grande efficacité s'il s'appuyait sur une structure proche du 12 syllabes. Malgré de nombreux arguments judicieux qui s'opposent à l'emploi de la ponctuation, je décide finalement de conserver celle-ci pour deux motifs. La virgule remplace les mots de pause et de coupe japonais ; d'autre part, Guillevic utilise la ponctuation dans ses quanta de poésie pour faire entendre le silence, ce qui est également un de mes objectifs. La virgule ralentit le débit du poème, annonce les silences, ponctue la respiration et le point final ne clôt pas le poème, il ne fait que stopper le chant, point d'orgue suivi d'un silence plus profond propice à la méditation.

Quelques « holophrases », exemples d'une poésie proche du haïku.

Le parfum
cela seul importe,
son parfum.

Sous le tas
de feuilles pourries,
leur repas.

Table d'hôte,
les invités sont
les oiseaux.

Nuit sacrée,
les lambeaux de neige
voltigeant.

Il faudrait pouvoir les poser, un à un, dans la solitude de la page entière, pour n'offrir qu'un seul idéogramme à la fois, c'est-à-dire un « mot », et non un discours. (cf. Barthes)

Marcel PELTIER
09/06/2011

Marcel PELTIER

*« Les diplômes, les titres, etc. sont sans importance, il ne reste que
l'homme âgé à la recherche de l'essentiel. »*

Cet article de Marcel Peltier a décidé de la construction de ce dossier. Vous y lirez un article d'Alain Kervern sur les recherches des poètes japonais de haïku concernant le kigo au 20^{ème} siècle, notamment avec cette question : Comment un poète japonais peut-il continuer à écrire des haïkus alors qu'il vit à l'étranger ? Pour bien des poètes japonais, semble-t-il, la poésie a des frontières. J'ai voulu en avoir le coeur net avec l'avis d'un poète de haïku japonais : Ban'ya Natsuishi vit près de Tôkyô, a fondé et dirige la *World Haiku Association* et la revue *Ginyu*. Son activité de poète s'est développée autant au Japon qu'ailleurs. La WHA tient un colloque biennal au Japon et un colloque biennal à l'étranger (principalement dans des pays de l'est de l'Europe) Il a d'autre part une oeuvre personnelle importante dans le haïku et la critique poétique. Citons deux recueils qui ont marqué le monde du haïku international : *Cascade du futur* et *Le pape volant*. Ses textes sont publiés au Japon, mais également aux États-Unis et dans de nombreux pays et de nombreuses langues.

Des lecteur.es de la revue nous ont également fait parvenir leur contribution et je les en remercie. Une revue n'est vivante qu'à ce prix : être un lieu d'échanges, de partage et de réflexion.

Jean ANTONINI

L'ÉVOLUTION DU MOT DE SAISON DANS LE HAÏKU CONTEMPORAIN AU JAPON

Noyau central du haïku de la tradition néoclassique le rattachant à la marche de l'univers, le mot de saison doit être choisi par le poète dans le répertoire du « saijiki », cette véritable encyclopédie japonaise qui classe tous les éléments de la nature, c'est-à-dire les phénomènes météorologiques, la flore, la faune, et les activités humaines en fonction des saisons. Cette structuration spécifique de la réalité permet au compositeur de donner consistance à son poème, et par l'insertion d'un mot de saison (kigo) choisi dans ce répertoire, de le rattacher à un ensemble d'expressions chargées d'émotions et de réminiscences qui soient communes à tous.

L'évolution du rôle et de la nature de ce noyau central qu'est le « kigo » va constituer le fil conducteur des mutations du haïku et de son rapport au monde. L'internationalisation du haïku se fait aussi de l'intérieur, le mot de saison devenant un indicateur des métamorphoses successives de la société japonaise qu'entraînent les influences extérieures à l'archipel, principalement venues d'Europe et des États-Unis.

Né il y a quatre cents ans dans le contexte d'une société féodale, le haïku a connu à partir de 1868, c'est-à-dire à l'avènement de l'ère Meiji, une série de défis que les poètes ont souvent su relever avec imagination et passion, parfois dans la véhémence et la fureur ! Si le haïku est traversé par les mêmes tensions et les mêmes contradictions que la société dont il est le produit, le phénomène a toujours existé. Et ce genre poétique s'est enrichi dans les épreuves parce que des poètes ont participé activement à son intégration dans leur époque, en impulsant un nouveau souffle, une nouvelle dynamique, un élan qui soudain donnait de la réalité un autre sens, une autre dimension pour leurs contemporains.

Il est possible de repérer quatre moments importants dans l'évolution du mot de saison au cours du siècle dernier. Ces moments sont des occasions de questionnement fondamental portés par quatre grands poètes, Takahama Kyoshi (1874~1959), Yamaguchi Seishi (1901~1994), Katô Shûson (1905~1993), Kaneko Tôta (1919~).

I

Ainsi, dans les années 1930, le Japon est devenu, au prix d'une mobilisation nationale au coût social énorme, un pays dont le développement et le dynamisme économique sont comparables à ceux d'Occident. Nombre de Japonais voyagent et travaillent à l'étranger. Mais

pour ceux qui expriment leurs impressions par la poésie, et notamment par le haïku, lorsqu'il s'agit de transmettre une émotion survenue par exemple à Sumatra, de quelle manière traiter du thème de saison dans cette contrée où l'environnement naturel est différent de celui de l'archipel ? Les poètes japonais découvrent une nature inconnue qui ne correspond plus au prisme culturel japonais. Comment alors composer un haïku sans connaître les arbres, les fleurs, les animaux et les insectes qui les entourent, sans ces expressions porteuses de réminiscences poétiques chargées d'une émotion partagée par tous les Japonais ?

Afin de répondre à cet embarras qui montre les limites du mot de saison et du haïku pour dire le monde, Takahama Kyoshi, maître incontesté du genre dans son registre le plus orthodoxe, part du principe que « quel que soit l'endroit où l'on se trouve, le haïku est d'abord une production artistique qui a vu le jour sur le sol japonais. Les thèmes de saison consignés dans les almanachs sont immuables, même si certains aménagements sont possibles. »

Dans cette logique, au chapitre de l'été de l'almanach poétique, il propose de créer une section « tropiques » où seraient consignées toutes les expressions liées aux phénomènes météorologiques, au bestiaire, et aux manifestations religieuses qui constituent les supports d'une émotion en relation avec les pays tropicaux. Pour illustrer cette proposition, Kyoshi suggère qu'à la rubrique du « ciel et ses humeurs », qui est l'une des rubriques de l'almanach poétique, on pourrait trouver « trombes d'eau », « équateur », tandis que « éléphant », « crocodile », « oiseau paradis » ou « scorpion » figureraient dans le bestiaire, toujours dans la partie estivale de l'almanach, avec au registre des plantes « figuier », « banian », « cactus » ou « palmier »... Et même lorsque « l'arbre à caoutchouc » rougit et que ses feuilles tombent, l'erreur, selon maître Kyoshi, serait de placer ce phénomène dans le chapitre de l'automne. Selon son principe, l'arbre à caoutchouc resterait dans la section « tropiques » du chapitre de l'été.

En 1936, Takahama Kyoshi élargit encore cette adaptation de l'almanach poétique quand il écrit : « Dans les contrées septentrionales du Japon lui-même, on peut s'interroger pour savoir si les paysages de ces contrées froides ne relèveraient pas du registre des sensations de l'hiver. Dans ces régions, tout gèle, tout finit par tourner en neige ou glaçon. En se référant aux règles proposées concernant le cas des pays tropicaux, on sera alors tenté de placer des termes comme « aurore boréale » ou « rennes » dans une sous-section quelconque du chapitre « hiver », et cela serait, je crois, une bonne chose. »

Très pragmatique, Takahama Kyoshi conclut : « Cette proposition concernant les thèmes de saison en rapport avec les tropiques n'est qu'une hypothèse. S'il est vérifié qu'elle fonctionne efficacement dans la pratique, alors, tout est bien. Si en revanche la vérification de cette hypothèse tourne court dans la pratique, je réviserai dans ce cas mon jugement. »

Il faut noter que cet essai sur l'adaptation du haïku à un environnement qui ne soit plus japonais était aussi à l'époque une réaction à l'isolement littéraire où se trouvait alors ce genre de la poésie courte.

II

Mais le haïku composé au Japon connaît un autre mouvement d'internationalisation, car la situation amène d'autres poètes à partager les questionnements des écrivains et poètes européens à propos du concept de « modernité ». Cette « modernité » va s'exprimer au Japon à travers les œuvres de trois jeunes poètes : Hino Sôjô (1901~1956), Saïtô Sanki (1900~1962), et Yamaguchi Seïshi. Ils vont rejeter non sans éclat le haïku néoclassique prôné par leur maître, Takahama Kyoshi. Fins connaisseurs des littératures étrangères, ils sont très au courant des enjeux fondamentaux des courants littéraires en Europe et, tournant le dos au mouvement traditionnel du haïku, ils font, par la voix de Saïtô Sanki une déclaration sans ambiguïté : « *Nous avons fondé, déclare-t-il, notre nouveau haïku en donnant de l'intelligence au haïku traditionnel.* »

Bien que ces poètes respectent tous les trois la forme fixe des 5-7-5 syllabes, Yamaguchi Seïshi va, quant à lui, conserver le répertoire des « mots-clefs saisonniers » (kigo). L'originalité de ces trois pionniers consiste à composer des ensembles de haïku centrés sur un seul thème. Chaque haïku conserve une valeur autonome, mais avec les autres poèmes de l'ensemble, il participe à la formation d'une unité poétique d'une autre ampleur. Cette technique s'inspire chez Yamaguchi Seïshi des techniques du cinéma, où différents plans vont constituer une scène. C'est cette notion de « montage » que le poète restitue avec ses regroupements de haïku. L'exemple le plus célèbre qui évoque cette technique empruntée au cinéma reste la description d'un concours de natation dont voici le début :

Le haut parleur
de la piscine
chuchote

Le plongeur
à la tour de fer blanche
grimpe

Le coup de pistolet
à la surface dure
de l'eau de la piscine

Si Yamaguchi Seishi utilise le répertoire traditionnel des « mots de saison », c'est pour le mettre à l'épreuve des éléments de la vie moderne, et vérifier si le contact de ces deux réalités produit quelque chose de nouveau. Mais la référence de départ d'un poème sera toujours celle du quotidien « *Pour faire des haïkus dans le tumulte de notre vie citadine, nous n'avons nul besoin de penser aux phénomènes naturels, si éloignés de nous-mêmes.* » Et les haïkus de Yamaguchi Seishi vont consister en une mise en rapport de deux réalités très différentes. L'une sera celle chantée depuis des siècles par la tradition, l'autre sera une scène ou un objet de la vie citadine contemporaine. Ses haïkus vont provoquer des raccourcis saisissants entre un répertoire de « mots de saison » parfois très ancien, et des réalités qui n'avaient jamais été décrites en poésie. Son poème le plus souvent cité fait allusion à un haïku de Bashô (1644~1694) lui-même lointain écho d'un poème de la Chine classique bien connu au Japon, et qui est l'œuvre de Du Fu (712~770)

Herbes folles de l'été
de l'ombre des guerriers morts
trace d'un rêve

Matsuo BASHÔ

Herbes folles de l'été
la roue de la locomotive s'approche
et s'arrête

Yamaguchi SEISHI

Même dans un pays vaincu
Rivières et montagnes demeurent
Et sur les ruines du château
Reviennent au printemps les herbes folles

DU FU

Dans le poème de Yamaguchi Seishi, le contraste se fait non entre la vie de la nature et la vanité des hommes, comme dans les deux précédents modèles, mais entre la vitalité printanière et le mouvement d'une roue de locomotive, dans un face à face audacieux entre tradition et modernité.

III

Katô Shûson, essayiste et poète, s'interroge en 1981 sur la véritable nature du haïku et sur sa capacité à « dire » un monde qui ne serait plus celui du Japon. Quelle serait sa compatibilité avec une inspiration poétique venue d'une terre étrangère ? Car le mode de vie actuel est constitué dans l'archipel d'innombrables contacts avec le monde entier. Le kaléidoscope des sensations mêle dans la vie trépidante d'aujourd'hui ce qui relève d'une sensibilité profondément traditionnelle et ce qui naît d'une authentique émotion vécue dans une situation n'ayant plus rien de japonais.

« *Le haïku étant né dans une atmosphère japonaise, serait-il si contraire à sa nature d'en composer dans un contexte différent ?* » interroge l'essayiste.

« *Il est évident, dit-il, que la structure du haïku fait corps avec toute une gamme d'impressions particulières à l'archipel. Mais l'évolution est aujourd'hui telle que de nouvelles émotions nées d'expériences poétiques vécues à l'étranger viennent peu à peu se greffer sur l'esprit même du haïku.* »

« *Actuellement, conclut-il, face à un monde de plus en plus complexe et hétérogène, le haïku continue de faire l'objet d'incessantes investigations et d'innombrables recherches. Qui n'essaie rien n'obtient rien !* »

Pour exprimer cette atmosphère d'expériences poétiques nouvelles, Katô Shûson préconise le pragmatisme et l'accumulation sans cesse renouvelée d'expérimentations de toutes sortes car, dit-il, « *n'est-ce pas cette irrésistible pulsion nous incitant à nous exprimer qui prime tout le reste ?* » Et le poète essayiste de donner quelques exemples glanés chez des contemporains ayant composé des haïkus dans divers pays :

Sortant du bas des manteaux
les traînes des robes
à la Saint Sylvestre

Ici, le poète Yamaguchi Seison (1892~1988) utilise le mot « manteau » (gaîtô) qui est un terme de saison tout à fait orthodoxe de la saison d'hiver mais qui, associé ici à Berlin aux traînes des robes féminines, s'accorde bien à une réalité nouvelle. Voici par contre un autre haïku, composé quant à lui par le grand innovateur que fut Kawahigashi Hekigodô (1873~1937) dans des circonstances et un pays très différents :

La luxuriance des sophoras
est telle dans la cour
que chacun sort en profiter

Le sophora est un arbre typique de la ville de Pékin. Ici, l'arbre est associé à l'architecture du pays, car il évoque la cour intérieure du bâtiment. Coutume chinoise tout à fait caractéristique, chacun, sortant de chez soi, vient s'asseoir dans cette cour commune aux habitants de l'immeuble, pour boire du thé et bavarder avec les voisins.

Au-delà d'une tradition multiséculaire, avec ses règles et ses codes, le haïku peut-il encore de nos jours tout dire, tout rapporter, tout « voir » ? À cette question, qu'au Japon des poètes comme Katô Shûson se posent avec acuité, celui-ci répond : « *d'innombrables expérimentations seulement pourra naître quelque chose de nouveau, que j'appelle de mes vœux* ».

IV

Mais au-delà du pragmatisme de chacun, un manifeste fut officiellement proclamé le 12 Septembre 1999 depuis Matsuyama, symbole fort de la régénérescence du haïku, puisque c'est la ville dont Masaoka Shiki est originaire, lui qui imagina un haïku adapté à son siècle. Une des chevilles ouvrières de ce manifeste est Kaneko Tôta, infatigable militant de la cause poétique qui traversa le siècle et participa à toutes les évolutions, toutes les révolutions qui firent évoluer le haïku pour l'adapter à son époque. À l'occasion de ce Manifeste de Matsuyama, Kaneko Tôta présente un almanach poétique, l'« *Almanach du Haïku Contemporain* » document intégrant les différentes phases de l'évolution de l'almanach, des plus anciens en lien avec le calendrier lunaire d'avant Meiji, aux plus récents répertoriant entre autres des mots clefs détachés de toute allusion saisonnière. La proclamation de ce manifeste est donc associée symboliquement à la production d'un almanach poétique, attestant du caractère indissociable du haïku et d'un répertoire de mots clefs, fussent-ils saisonniers ou non.

Ce manifeste proclame que « *le haïku fait partie de la littérature mondiale, et ce genre poétique est ouvert à tous les peuples du monde.* » Quelques principes forts sont annoncés dans ce manifeste qui donne des repères pour asseoir le statut du haïku sur la scène internationale, et proclamer son universalité.

Si Masaoka Shiki a relancé le haïku il y a un siècle, et se trouve à l'origi-

ne de toutes les initiatives et les innovations qui font que ce genre poétique est toujours vivant aujourd'hui, beaucoup de poètes, d'artistes et d'amateurs de poésie attendaient un événement comme ce Manifeste de Matsuyama pour légitimer tout le travail actuel auquel se consacrent à travers le monde d'innombrables créateurs. Dans beaucoup de pays on expérimente dans des langues très variées la capacité de ce genre poétique à se renouveler et à retrouver vigueur et créativité au contact d'autres cultures.

L'une des originalités de la composition de haïku, c'est le fait que celle-ci soit née d'une tradition de création collective. Est-ce que depuis Ma-saoka Shiki le courant moderne de composition individuelle en poésie a apporté quelque chose de nouveau pour le haïku d'aujourd'hui ? Le haïku de demain doit pouvoir intégrer création individuelle et dynamique collective dans un processus d'écriture poétique enrichi de multiples traditions.

En ce qui concerne la forme concise du haïku et son rythme convenu en japonais, la scansion des 5/ 7/ 5 syllabes est inhérente à la langue elle-même. Si d'autres langues adoptent cette articulation interne au poème, le résultat n'aura pas d'évidence le même effet rythmique. En japonais comme dans d'autres langues, les dix-sept syllabes ne sont qu'un moyen parmi d'autres mis à la disposition de l'auteur pour s'exprimer et révéler la tension qui l'habite. Mais la longue tradition de ce rythme dans la langue d'origine du haïku lui donne une efficacité moins expérimentale que dans d'autres cultures.

Par ailleurs, l'utilisation de la césure, ce fameux « mot qui coupe » (kireji) est une règle s'appliquant au rythme du haïku japonais. L'adopter tel quel dans d'autres langues peut s'avérer être un coup de maître ou une impasse, en fonction des règles de fonctionnement de la langue utilisée et de l'esprit qui l'anime.

La « forme fixe » (teikei) propre à ce genre poétique dans sa forme originelle peut valoir pour d'autres langues si elle est considérée comme une « *structure caractéristique propre à ce mode d'expression* ». La perspective d'une certaine universalité de cette forme poétique donne aux créateurs du monde entier un cadre pour des recherches d'expression en poésie courte, tout en ouvrant la voie à de multiples expérimentations. Les langues du monde entier pourraient alors être appelées à renouveler leurs modes d'expression poétique sur une base originale et nouvelle par rapport à leurs traditions littéraires propres.

Il est donc indispensable que chaque culture définisse un haïku qui soit

au service de sa sensibilité propre, suivant ses propres critères et son histoire. La forme courte du modèle original restera cependant une constante universelle, quelle que soit la langue et la culture. Le haïku en russe, en berbère ou en gallois doit pouvoir utiliser un ensemble de mots-clés chargés d'une signification symbolique qui soit unique et particulière à la sensibilité culturelle de chacune de ces cultures. Cette tendance déjà observée va dans le sens du haïku japonais contemporain qui se redéfinit sur le terrain de l'expression symbolique.

Ce matin
ces pivoines d'hiver
se meurent d'une mort paisible

Kuroda Momoko (1938~)

Parapluies rouges
jaunes ou bleus
qui mourra le premier ?

Hayashida Kineo (1924~1998)

Mon avenir ?
vendre des ballons
et des ombres

Naruto Nana (1943~)

Il atteint le haut des arbres morts
le jeune lierre qui s'élance
vers le ciel d'après guerre

Harako Kohi (1919~)

Quant aux mots de saison, qu'ils soient présents ou non dans la poésie du haïku, ils peuvent évoluer dans d'autres cultures en « expressions dont le sens est partagé par tous et communément admis. » Quelle que soit la langue, il est toujours possible d'imaginer une technique qui condense l'expression et lui donne la tension et la vigueur à même de révéler l'étendue des capacités d'un poème court. La valeur du silence est aussi un atout déterminant qui peut aménager des surprises dans la rythmique du haïku.

Se retournant dans son sommeil
l'enfant s'est rapproché
d'un rayon de lune

Tsushima Yasuko (1953~)

Après que la mer
a vomi la pleine lune
retour à la sauvagerie

Kubota Kôhei (1953~)

Tel est le message lancé par Kaneko Tôta et ses amis. Les signataires du Manifeste de Matsuyama ont l'espoir que ce document atteigne un double objectif. Favoriser la prise de conscience des poètes du monde entier afin qu'ils puissent prendre à leur compte les efforts que les rénovateurs japonais contemporains ont réalisés à chaque génération pour maintenir un haïku vivant. Qu'ils puissent à leur tour, eux aussi, bénéficier de ces innovations, pour prendre la relève dans leur propre pays, leur propre culture. Car il ne s'agit pas de reproduire sans imagination un modèle sacralisé car venu d'ailleurs, mais d'élaborer un haïku qui soit outil exploratoire de leur sensibilité et facteur de régénérescence de leur propre langue.

Alain KERVERN

Alain KERVERN

enseignant le japonais à l'Université de Brest

il a traduit les saïjikis japonais en français (éd. Folle Avoine)

a publié plusieurs essais sur le haïku,

ainsi que ses propres poèmes

Dernière publication : Pourquoi les non Japonais écrivent-ils des haïku ?

éditions La Part commune, 2010.

ENTRETIEN ANTONINI/NATSUSHI

J'ai toujours été étonné que beaucoup de poètes japonais de haïku expriment ce fait : l'écriture du haïku hors du Japon, a fortiori dans une autre langue que le Japonais, leur semble difficile, voire impossible. C'est également la position des japonisants francophones que j'ai lus : Alain Kervern, Maurice Coyaud. « Ce que vous écrivez dans une autre langue que le japonais n'est pas du haïku ».

Pourtant, l'écriture du haïku m'a personnellement semblé plutôt accessible. Et nombreux sont les jeunes japonais, mais aussi les jeunes américains, canadiens, européens, à avoir tâté de l'écriture du haïku. Bashô ne conseillait-il pas de laisser faire du haïkaï aux bambins de trois pieds de haut ?

Pour les japonisants, cette impossibilité est tout simplement liée à la langue japonaise, dont la structure particulière permet avec les quelques mots du haïku une polysémie assez grande pour aboutir à un très court texte poétique, et sans doute également à la culture japonaise qui produit ce poème depuis plusieurs siècles.

Pour les Japonais, l'impossibilité semble davantage liée à l'usage du kigo. Les haïjins japonais conçoivent difficilement qu'il soit possible d'écrire des haïkus hors du Japon à partir des saijiki japonais (almanachs de mots de saison compilés depuis plusieurs siècles) ; ils ne conçoivent donc pas qu'on puisse voir la « lune d'automne », entendre « le coucou » ou éprouver « Quelle chaleur » dans un autre pays que le Japon.

Ce fait, qui relève manifestement d'une question d'identité nationale (une question qui, dans tous les pays, est essentiellement liée à la sphère affective, émotionnelle, sentimentale, et à une irrationalité certaine), d'appartenance à un territoire, une histoire, une langue, j'ai souhaité l'explorer en posant des questions à mon ami Ban'ya Natsuishi, président de la *World Haiku Association*, directeur de la revue *Ginyu* et poète de haïku. Il a publié des dizaines de livres de poèmes au Japon et dans plusieurs pays. Il est l'auteur d'un Dictionnaire de mots-clé pour le Haïku contemporain. Et il est sans doute un des poètes de haïku japonais les plus connus dans le monde. Ses poèmes sont marqués d'une radicale modernité, que les lecteurs de GONG ont souvent rencontrée dans les pages de la revue.

À quel âge avez-vous entendu, ou lu, pour la première fois des haïkus ? A la maison ? A l'école ? Que vous disait-on du haïku alors que vous étiez encore très jeune ?

Je ne me souviens plus du jour exact de ma première rencontre avec le haïku. Au début de l'adolescence, je connaissais des poèmes classiques de Bashô, Buson et Issa. À cette époque, des classes de mon lycée soumettaient leur haïku à une revue mensuelle pour les étudiants.

À quel âge avez-vous commencé à écrire des haïkus ? Qu'est-ce que cela représentait pour vous ? Des choses intimes ? Des poèmes à offrir pour une occasion particulière ?

À l'âge de 14 ans, j'ai écrit le premier haïku de neige et d'eau. Mais je l'ai oublié. C'était pour remplir le blanc dans le journal d'un club de ma région d'enfance, un club de recherche en histoire pour les étudiants du lycée.

3. Il semble que, à l'opposé des cultures européennes et américaines qui prônent l'originalité dans la poésie, la tradition et la transmission d'un poète expérimenté à un poète plus jeune soit importante au Japon. Comment avez-vous appris vous-même l'écriture du haïku ? Donnez-vous des « cours d'écriture » ou des « kukai » ? Que pensez-vous de cette question de la transmission qui peut privilégier un fort conservatisme et s'opposer à la nouveauté dans le genre ?

J'ai pratiqué le kukai de nombreuses fois, mais je ne suis pas satisfait de l'ensemble des suggestions faites dans un kukai. Le kukai est fait pour les débutants. Le kukai produit de nombreux poètes de haïku amateurs. Au Japon, les amateurs de haïku aiment le kukai, s'absorbent dans le kukai, et les vrais poètes de haïku y sont rares.

4. Vos premières publications de haïku au Japon datent des années 1980. Comment ont-elle été reçues par les critiques ?

Mon premier recueil de haïku : « Ryojoki » fut publié en 1983. L'un des plus respectés poètes de forme libre, Minoru Yoshioka, l'accepta avec intérêt.

5. La modernité de votre écriture : rupture du sens, usage détourné ou non usage du kigo, localisation internationale ou fictive de vos poèmes, est-elle bien acceptée au Japon ?

Non.

6. Au cours d'échange avec certains poètes japonais, j'ai parfois perçu une tendance à « l'intégrisme », au désir de retourner vers des valeurs du passé (par exemple, comparer un poète de haïku

contemporain à un samouraï). Les associations ou les écoles de haïku au Japon sont-elles encore marquées par une culture féodale, avec une hiérarchie de poètes par exemple dans la question de la transmission ?

Même au 21^{ème} siècle, le Japon apprécie le féodalisme. Ce féodalisme est complètement pourri, les gens en sont influencés inconsciemment.

7. La structure sociale des milieux poétiques japonais a-t-elle tendance à freiner les échanges avec les poètes à l'étranger ?

Presque tous les Japonais sont enfermés dans la langue japonaise. Ce fait est un énorme obstacle pour les échanges artistiques.

8. Vos publications et activités sont assez partagées entre le Japon et l'International. Cela est-il un atout ou un handicap pour vous au Japon ?

Au Japon, malheureusement, on n'apprécie pas l'importance du haïku, comme on le fait pour l'estampe (ukiyo-e), qui a inspiré une nouvelle esthétique dans l'art occidental au milieu du 19^o siècle.

Mes haïkus traduits dans des langues étrangères sont davantage appréciés qu'au Japon.

9. Pensez-vous que les « haïkus » écrits par un américain, un allemand, un portugais, un français, ne sont pas vraiment des haïkus ? A votre avis, est-il impossible d'écrire des haïkus dans une autre langue que le japonais ?

C'est très possible, bien que la poétique du haïku ne soit pas bien connue, ni au Japon, ni ailleurs. C'est dommage ! Le haïku est un poème flexible et qui s'adapte bien.

10. Comment appréciez-vous les haïkus de poètes japonais ou étranger contemporains ?

La plupart des amateurs de haïku sont pris dans une illusion de haïku, alors que le haïku de qualité devient un nouveau genre poétique parmi la soi-disant poésie.

11. Pouvez-vous citer des poèmes qui vous ont particulièrement touché dans le genre, et leur auteur, soit au Japon, soit ailleurs ?

Du Japon :

Mer agitée -
au-delà de l'île de Sado
jusqu'à la Voie lactée

Matsuo BASHÔ

De France :

Le coeur à ce qu'elle chante
elle fait fondre la neige
la nourrice des oiseaux

Paul ÉLUARD

De Suède :

Lignes à haute tension tirées
à travers le royaume du froid
Nord de toute musique.

Tomas TRANSTRÖMER

En France, les poètes de haïku japonais récents (début du 20^e siècle) qui ont été traduits : Santoka, Hosai, sont des poètes qui ont rompu les attaches avec les sociétés de poètes japonais. Cela leur a-t-il permis d'atteindre une plus grande originalité, bien reçue en Europe ou en Amérique ?

Oui, le haïku de Hosai exprime une sensibilité profonde de la solitude. Le haïku de Santoka incarne la simplicité spirituelle au-delà du désespoir.

Une autre chose que vous aimeriez dire à ce propos ?

J'aimerais être entouré d'un riche silence qui couvre les voix bruyantes et les mots pleins de folie.

QUELQUES POÈMES INSPIRÉS PAR CETTE QUESTION

Fin de carnet -
la pluie traduit mes haïkus
en esperanto

Si éphémère
le haïku traduit
par l'ombre du cerisier

Haïku trilingue :

Catalogue de jouets –
der schornstein sendet auch
his list to Santa Claus

PEUT ON ÉCRIRE DES HAÏKUS DANS UNE AUTRE LANGUE QUE LE JAPONAIS?

Je répondrai : Non, le véritable haïku est japonais puisqu'il s'appelle HAÏKU ! Mais puisque dans le monde entier, il y a des poètes qui ressentent la même émotion, qui ont le même état de plénitude dans la contemplation de la nature, le même sentiment de révolte ou de joie, et qui écrivent selon les règles plus ou moins strictes pour écrire « en haïku », alors je peux penser : oui, le haïku peut s'écrire dans une autre langue que le japonais ; parce que la poésie est universelle, et écrire des haïkus l'est aussi, le français s'amuse à écrire « en contrefaçon ».

Je ne connais pas la langue japonaise, et très peu la culture du Japon, cela paraît étrange parce ce que je m'intéresse beaucoup au haïku mais c'est davantage pour la difficulté et en même temps le MYSTÈRE qu'il y a dans ce petit texte qui est sans doute propre à la culture JAPONAISE. Alors pourquoi je m'acharne à écrire en français dans une manière qui n'est pas propre à la France ? parce qu'un jour Isabel Asúnsolo à qui j'avais envoyé des poèmes m'a répondu qu'il y avait quelque chose de haïku dans ma façon d'écrire ! juste un peu de haïku !!

Un mot français est plus ou moins « parlant, chantant, agréable à dire, à écouter ». Si un haïku est écrit en wolof, en Japonais, en anglais, il aura alors une tout autre saveur. Mais le haïku traduit devient alors presque un AUTRE haïku, le mot a perdu sa couleur d'origine et sa musique aussi.

L'étymologie d'un mot est une chose, ce qu'a voulu dire le haïkiste en est une autre, et ce que ressent le lecteur à travers le sens du mot écrit et la musique du mot lu est encore différent. Je crois que l'essentiel est que le lecteur puisse ressentir ce qu'a voulu dire celui qui a écrit et comme parfois la langue étrangère est un obstacle à la compréhension, il faut alors pouvoir la traduire ; là, je sors du sujet en abordant la traduction d'un haïku. Comment est traduit le mot Haïku en Français ? en italien ? etc. !!

Véronique DUTREIX

À MON HUMBLE AVIS,

il convient avant tout de s'interroger : « Pourquoi écrire des haïkus dans une autre langue que le japonais? ».

L'une des premières raisons tient certainement à la volonté de traduire et de produire des oeuvres accessibles, d'un point de vue linguistique, à des personnes ne parlant pas le japonais. Ici, je vous propose une autre raison et motivation : défendre des langues, des dialectes, des patois qui, si nous n'y prêtons pas garde, disparaîtront ou dans le meilleur des cas deviendront des sources de moqueries. Il en est ainsi du patois limousin et particulièrement du patois creusois.

Le patois creusois n'est ni une langue ni un dialecte. Il ne possède ni orthographe ni syntaxe développées. Il s'agit surtout d'un « parlé », lié à la transmission orale des coutumes, traditions, contes et autres comptines du centre de la France. Chaque « païs » (qui correspondraient plus ou moins aux cantons actuels) présente ses caractéristiques qui font que les patois creusois parlés par des personnes distantes de trente kilomètres sont différents. Et c'est justement cette différence qui nous rassemble.

Le patois creusois est plus qu'un dialecte : il sent bon les forêts immenses où abondent champignons et châtaignes ; il contient les sons des torrents et des rivières ; il donne à voir les blocs de granit moussus parmi les champs de fleurs ; il est la voix de nos aïeux. Alors : « Peut-on écrire des haïkus dans une autre langue que le japonais ? ». Non seulement, on le peut, mais nous le devons. Les langues ne meurent pas (même si nous parlons souvent des « langues mortes ») ; seules les personnes parlant une langue meurent. Libres à chacun d'entre nous de laisser partir avec elles un pan de notre histoire. À de vieux amis très chers, j'avais fait la promesse d'apprendre et de transmettre le patois avec eux. Désolé Lucienne et Jean : j'ai failli à ma promesse et vous n'êtes plus là. Alors, permettez-moi de terminer, en patois creusois, ce plaidoyer pour le droit à la différence et contre l'uniformisation :

Bouta sur le gâne -
las chatignés a soutre
pas une traquet.

que l'on pourrait traduire par :

Sur le chemin humide -
les châtaignes à terre
aucune trace.

Jérôme DINET

Hélène DUC

réside dans le département de l'Aisne où elle est née en 1982.

Détentrices d'une licence de Lettres Modernes, elle prépare actuellement une maîtrise sur la littérature fantastique du XVIIIème et XIXème siècle à la Sorbonne Nouvelle de Paris.

Passionnée d'écriture sous toutes ses formes, elle a publié trois recueils de poésie classique et de fables à compte d'auteur pendant son adolescence avant de découvrir le haïku il y a environ trois ans.

Dès lors, son intérêt pour cette poésie de l'éphémère n'a fait que croître la jeune femme assouvit cette passion en collaborant régulièrement à plusieurs revues spécialisées.

Hélène a publié son premier recueil de haïkus intitulé Tessons sur le site thebookeditions.com.

Véronique DUTREIX

J'ai vécu plus de trente ans sur une exploitation agricole très proche de la Nature et des animaux , dans une solitude propice à la réflexion et à l'écriture.

Les différentes associations dont je suis membre m'ont amenée à l'écriture du haïku depuis 2009.

J'ai participé à plusieurs revues, anthologies, ainsi qu'à un forum . Mon premier recueil ENTRE DEUX BRANCHES vient de paraître .

(édition des petits rien avec Haïkouest)

Un autre ouvrage devrait voir le jour l'année prochaine.

Jérôme DINET

Je suis maître de conférences en psychologie et ergonomie cognitives à l'Université Paul Verlaine de Metz.

Fasciné par les arts extrême-orientaux

(céramique, peinture, musique, gastronomie),

j'enseigne également le Qi gong et le Kung-fu wushu à l'Université de Metz.

Collaborant avec des collègues japonais devenus depuis des amis, j'ai le privilège de pouvoir associer mes passions professionnelles avec mes passions personnelles,

parmi lesquelles le haïku tient une place aujourd'hui prépondérante.

S I L L O N S



DIETMAR TAUCHNER

Né le 14 juin 1972 à Neunkirchen, habite à Puchberg ou Vienne (Autriche). Poète, scénariste, essayiste, conseiller et assistant social, fondateur de la poésie kinesthétique, professeur de yoga d'après la méthode du yoga individuel.

Lectures et exposés aux États-Unis, au Japon et en Europe. Entre autres, conférencier lors de la *Haiku North America Conference 2005* à Port Townsend et du *Premier Festival Européen du Haïku* à Bad Nauheim (Allemagne) en 2005 et aussi du deuxième à Vadstena (Suède) en 2007. Publications dans des anthologies et dans de nombreux magazines internationaux en papier et en ligne, comme par exemple *Acorn* (Gland), *Frogpond* (Étang de grenouilles), *Modern Haiku*, *Mayfly* (Ephémère / États-Unis), *Kô*, *Mainichi Daily News*, *Ginyû* (Japon), *Sommergras* (Herbe d'été), *CET*, *Haiku heute* (Haïku aujourd'hui / Allemagne).

Premier prix dans le *Concours International de la Poésie Courte* (Ludbreg, Croatie) en 2005 et dans le *Haïku International Association Award* (Tokyô) en 2008. Lauréat (Creativity Prize) et membre honoraire de l'association littéraire *Naji Naaman* à Beyrouth (Liban) en 2009. Deuxième prix (Nyûsen) dans le *Concours Kusamakura* à Kumamoto (Japon) en 2005, 2007, 2010.

Rédacteur de la *World Haiku Review* jusqu'en 2005 et de *Haiku heute* jusqu'en 2006. Depuis 2007 éditeur du magazine *Chrysanthemum* présentant de la poésie courte dans la tradition japonaise (www.chrysanthemum-haiku.net).

P ublications

- *Nachtnautik* (Art nautique de nuit), poésie et haïku, éditions Taipan Classic, Vienne, 2009 ;

- *As Far As I Can* (Aussi loin que je peux), éditions Red Moon Press, Winchester (USA), 2010.

tief in dir kein krieg mehr

au fond de toi plus de guerre

Düsteres Licht -
die schneeweißen Fliesen
der Gaskammer

Lumière sombre -
les carreaux tout blancs
de la chambre à gaz

leerer Spielplatz
ich entdecke den Jungen
der ich war

terrain de jeux vide
je découvre le garçon
que j'étais

Beschuldigungen ...
irgendwann ist der Regen
zu Schnee geworden

accusations ...
un jour la pluie
est devenue neige

Mauthausen
am Ufer der Donau
ein Liebespaar

Mauthausen
au bord du Danube
un couple d'amoureux

11. September
zu warm in der Sonne
zu kalt im Schatten

11 septembre
trop chaud au soleil
trop froid à l'ombre

verblasstes Foto
Urgroßpas Augen unsichtbar
unter der Hutkrempe

photo pâlie
invisibles les yeux du bisaïeul
sous le bord du chapeau

Frühlingssehnsucht
ich folge einer Tierspur
soweit ich kann

désir printanier
je suis la trace d'une bête
aussi loin que je peux

Winterwanderung
mit den weißen Winden
mein wilder Wille

excursion en hiver
avec les vents blancs
ma volonté farouche

Hôryûji
der Frühlingswind
läutet die Glocke

Hôryûji
le vent de printemps
fait sonner la cloche

Colosseum
die üblichen Konflikte
in mir

Colisée
les conflits habituels
en moi

expandierendes All
der Obdachlose sucht
einen Schlafplatz

Rolltreppe
aus dem U-Bahn-Schacht
Schneefall

escalier roulant
de la bouche du métro
chute de neige

Vorstadtnacht
die Straßenbahn hell erleuchtet
und leer

nuit de banlieue
le tram très éclairé
et vide

Fliederduft
all die Geheimnisse
die wir teilen

odeur de lilas
tous les secrets
que nous partageons

l'univers en expansion
le sans-abri cherche
un gîte

Morgennebel
Passagiere verloren
in Zeitungen

brouillard du matin
les voyageurs perdus
dans leurs journaux

ihre sms fliederduft
son texto parfum de lilas

am Abgrund
Fliederduft
am Abgrund

au bord de l'abîme
parfum de lilas
au bord de l'abîme

Kirschblüten
mein Leben
mein Tod

fleurs de cerisier
ma vie
ma mort

Winterzwielicht
mein Schatten huscht
in den Spiegel

demi-jour d'hiver
mon ombre se glisse
dans la glace

keine Worte mehr ...
der Regen
über dem Meer

plus de paroles ...
la pluie
sur la mer

alte Bahnstation
der geheime Zeitplan
der Insekten

ancienne station
l'horaire secret
des insectes

im Flugzeug
die leeren Felder
des Kreuzworträtsels

en avion
les cases vides
des mots croisés

Rabenschrei
die Abschiede
die noch kommen

cri de corbeau
les adieux
encore à venir

Krank im Bett
die abgelegten Kleider
im Mondlicht

Malade au lit
les habits enlevés
au clair de lune

Fremde Stimmen
ich öffne die Tür
zu den Sternen

Des voix étrangères
j'ouvre la porte
aux étoiles

kurz vor Tagesanbruch
der Schneepflug räumt
meinen Alptraum

au petit-jour
le chasse-neige dissipe
mon cauchemar

Winterabend
die Fliege in meinem Glas
erforscht die Leere

soirée d'hiver
la mouche dans mon verre
explore le vide

Landstraße
ich radle ins
Grillenzirpen

route départementale
je fais du vélo dans
le chant des grillons

Neben dir ...
aus der Dunkelheit löst sich
ein Vogellied

À côté de toi ...
dans l'obscurité se détache
un chant d'oiseau

Frühlingswanderung
vorbei an einem Wegweiser
auf dem nichts steht
randonnée de printemps
on passe un poteau
sans inscription

Ein neues Jahr
die Fußspuren
zwischen Gräbern

Un nouvel an
les traces de pas
entre les tombes

Kirschblüten
der unsichtbare Winter
in Fukushima
fleurs de cerisier
l'hiver invisible
à Fukushima

Allerseelen
das Flackern in den Augen
eines Kürbis
jour des Morts
le vacillement dans les yeux
d'un potiron

Neuschnee
nachts
sein eigenes Licht
neige fraîche
dans la nuit
sa propre lumière

Waldwelt
die Stille
der Geschichte
monde forestier
le silence
de l'Histoire

Dossier et traductions de Klaus-Dieter WIRTH

GLANER



LIVRES... REVUES

Trois nouveau-nés

sur l'autoroute
au bout du grand mât
le vent

Voyez-vous le vent? Le sentez-vous traverser votre regard? Et vous inviter à la lecture?

Les Éditions David récidivent, nous offrant un troisième recueil, en autant d'années, signé Hélène Leclerc :

Des étages de ciel (ISBN 978-2-89597-1986).

Beau titre, disons déjà cela. Ajoutons que le recueil est beau, lui aussi. Comme est éloquente la présentation faite par Michel Pleau, dont je cite cet extrait : « [...] Cette rencontre avec le réel, Hélène Leclerc y parvient avec une rare sensibilité par une suite de dépouillements qui caractérisent sa pratique. » Qu'ajouter à cette assertion? Ne reste plus qu'à lire, qu'à se laisser imprégner par le réel que cette écrivante nous offre.

Quand nous lisons un livre, peu importe son genre, c'est sous le regard de toute notre vie jusqu'à ce jour qu'il se lit : notre corps, notre esprit, notre cœur. D'une manière semblable nous l'écrivons, remettant ainsi au monde, *en circulation*, ce qui à travers nous s'est écrit. Ce que l'auteure réussit. Magnifiquement. Voici quelques petits éclairs de réel, qui ont frappé mon œil, le ressourçant :

un goéland
traverse le ciel
le soleil sur son dos

on parle poésie
les nuages courent
dans ses lunettes fumées

écho sur le lac
un claquement d'ailes
soulève l'aube

jour de fête
un tête-à-tête au-dessus
d'un bol de frites

Poursuivons avec

Le chant du coucou (ISBN 978-1-926628-40-0) d'André Belleau, publié aux Éditions Vermillon.

Dans ce recueil, page après page, j'ai cette impression d'accompagner un autodidacte du haïku, et cela me dépayse, et cela me rafraîchit. Le recueil témoigne d'un pèlerinage, pas à pas, « sur le mythique chemin de Compostelle », nous est-il confié, en quatrième de couverture. Un chemin de dépouillements nous est offert, un haïku après l'autre. On dirait même que l'auteur a écrit sans idées reçues, ne cherchant pas à imiter un quelconque modèle. On dirait qu'il en savait juste assez sur ce poème, pour se lancer dans l'aventure de la recreation du haïku. Et voici qu'en moi l'esprit du haïku souffle, qu'il est interpellé. En voie de libération. Espérant que cet auteur récidivera...

une rafale m'a volé
le baiser de pur amour
que tu m'avais soufflé

sur ma route ce matin
la soeur et le frère du ciel
glycine et hortensia

dans sa robe noire
une corneille veille
un arbre mort

qui a peint la rosée du matin
sur la toile
d'araignée

un vieux chien grogne
j'ai peur
de mon enfance

marcheur parmi les marcheurs
sur une route comme tant d'autres
et pourtant

Pour clore cette chronique, quelques mots sur l'essai de Dominique Chipot, **Haïku Do La voie du haïku** (ISBN 978-2-89597-197-9).

Un essai sensible, concret, actuel, voire attendu, sur l'écriture du haïku. Pour utiliser sciemment un cliché, je dirai *un travail de moine...* Sans attendre cet essai, je découvre que je l'attendais ! Est traversée l'histoire de l'écriture du haïku, est même démy(s)tifiée son écriture. Sauvons l'esprit. Rien d'autre n'est à sauver, quand l'esprit est vivant, quand il renouvelle son souffle. Puisque, de tout temps et de toute évidence, les formes se désagrègent... se *cadavérisent*... qu'on me pardonne ce néologisme de circonstance. « jour de lancement, écrivait Carol Lebel, trois ans de solitude / ce mince recueil ».

Les propos de Chipot sont tout en nuances, évitent le moindre absolu. Cela, même si le haïku est un poème particulier, bien défini. L'invitation à la voix personnelle des auteur.es de haïkus, voilà ce qui est prôné. Chacun.e pratiquant cette écriture est invité.e à s'engager jusqu'au bout. À le réinventer. De l'intérieur.

Voici quelques exemples. Les signes de ponctuation, pourquoi pas, si le haïku lui-même l'exige ? Les phrases dépliées, pourquoi pas ? Utiliser ou non le je ? C'est selon, ici aussi. Comme s'il ne s'agissait pas, pour Chipot, d'imposer une manière et/ou un rythme volontaires à ce poème, mais de le laisser, à travers chaque écrivant.e, trouver son expression.

Et s'il s'agissait, pour atteindre le *spirituel*, l'esprit autrement dit, de passer par la matière, nécessairement ? Le haïku est un poème sensuel, incarné. Incarnant aussi. Il n'élimine d'avance ni l'usage du je, ni celui du monde, mais tend plutôt, à mon avis, à leur réalisation.

Merci à chaque auteur.e pour cette générosité, ce partage de votre écriture à ce moment de votre vie. Il me semble qu'elle nous invite toutes et tous, presque personnellement, à poursuivre notre chemin écriture. Pour à notre tour élargir le vôtre, pourquoi pas ?

Hélène BOISSÉ

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN, [HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM/](http://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM/) N°1, SEPT 2011

Le titre de la revue sur le Net de l'Association Française pour les Auteurs de Haïbun fait écho au titre de l'oeuvre majeure de Bashô, dont le titre semble si difficile à traduire : *L'étroit chemin du fond*.

L'AFAH a été fondée en février 2011 par Danièle Duteil et Gérard Dumon. Et participent à la revue Meriem Fresson et Olivier Walter.

« Le haïbun révèle un rapport d'analogie entre la prose et la poésie » écrit Olivier Walter. À propos du haïbun, Monique Mérabet nous dit du rapport entre prose et haïku que « tout est dans une proportion harmonieuse ».

Puis viennent des haïbuns de Monique Coudert, Claire Gardien, d'Alain Marsallon, de Monique Mérabet, sélections du premier concours de haïbun sur le thème « Portes et fenêtres ».

Meriem Fresson nous raconte son camp haïku à Baie Comeau sur le haïbun. On peut adhérer à l'Association pour 10 euros.

JOINTURE N°93, SEPT 2011**4N°/30€**

Six poètes argentins contemporains : un dossier plein de surprise.

Mathieu Gosztola :

Dans l'été il y a la peur de mourir | De celui qui ne rencontre rien | Que les choses
Liska est honorée à son départ de l'équipe de la revue

Nourrir ton souvenir | L'empêcher de mourir | de fin, Carole
et un mini-haïboun fantaisiste de G. Friedenkratt et Liska :

La lune prend | Son petit-déjeuner. | Voyons, dit-elle |
Je vais commencer | Avec le croissant.

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 26 ET 27 PAR COURRIEL WWW.100POUR100HAIKU.FR

Un numéro coréalisé par Sam Cannarozzi, Olivier Walter et Francis Tugayé. D'abord des haïkus du Meguro Circle, de Mai 2010 :

parlant à bâtons rompus | soeur avec soeur avec soeur | café ensoleillé

M. Masako Omaki

Les 3 rédacteurs répondent à cette question : Qu'est-ce qui fait la saveur d'un haïku ? O.W. met en relation la saveur et « l'âme des mots ». Les qualités des poèmes de Bashô sont le fruit d'« une reddition du moi », dit-il, pas d'écran conceptuel ou émotionnel : la saveur des mots est puisée dans la saveur du monde. Il termine par un poème :

Lac de montagne - | dans la lumière irisée | un papillon se noie
qui évoque peut-être la noyade du MOI dans la lumière du monde. S.C. est moins « religieux », il part de la signification du mot « saveur » lui-même, soit en Physique quantique, soit dans son étymologie qui relie saveur et perception. Elle ne peut être que subjective, dit-il (donc liée au sujet, au MOI). Difficile de la définir avec précision, la saveur du haïku est

floue comme la réalité quantique, dit S.C.

le pivert essaie | de sculpter le printemps dans | l'hiver - mais échoue

Quant à F.T., il prétend que derrière l'envie d'écriture de tout haïjin il y a un mystère. Il évoque la sensibilité, les 5 sens, qui le menèrent au haïku. Puis il souligne l'idée de « partage réciproque », la « quête permanente d'un équilibre délicat entre l'essence originelle du haïku et ce que nous sommes. » « À mes yeux, conclue-t-il, un mystère indéfinissable fait ressortir toute la saveur du haïku. »

Les feuilles dorées | dans la barque vermoulue | - quelques friselis

Puis des haïkus d'hiver rassemblés par F.T.

Jardin sous la neige | on hésite à piétiner | les traces des oiseaux

Martine MORILLON-CARREAU

fin d'après-midi | volet clos sur la solitude | il neige, neige, neige

Maryse CHADAY

Pour terminer, un article de O.W. sur le haïbun de Bashô et un article de S.C. sur les coplas, poèmes de l'amour andalou.

Le numéro 27 a été réalisé par Olivier Walter : après une préface de l'auteur, 2 haïbuns, en forme de conte de Marie-Noëlle HOPITAL, et de Marie NEPOTE, une visite à Saint-Benoît-sur-Loire et Max Jacob. Puis des haïkus d'été. Une belle lecture de l'oeuvre de Tomas Tranströmer par Roland Halbert, traversée hélas de quelques amertumes.

Ce haïku de dialogue :

Soirée arrosée - | le dialogue des lunes | au bord du chemin

Patrick SOMPROU

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 48, 49

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Quelques haïkus de la revue Ashibi :

asa-kaze ya nasu no murasaki umi no kon

Vent matinal - | le violet des aubergines | et le bleu foncé de la mer

Mme Emiko ONO

Un entretien de Dominique Chipot et Christian Faure à l'occasion du prix obtenu par celui-ci de la Maison de la Culture du Japon à Paris.

C.F. (il écrit en français ou en japonais) évoque le haïku comme « un dialogue entre l'ego et l'univers, une forme fixe » - « un espace de liberté né de contraintes ». Il apprécie « la grande modernité » de cette forme d'écriture. Le fait d'écrire dans les deux langues lui permet la comparaison. Il juge que « Le Japon n'a pas vu éclore sur son sol ses 'Fleurs du mal', soulignant le traditionalisme de l'esthétique japonaise.

A propos de son intérêt pour le kigo, C.F. souligne les différences entre Japon et francophonie : au Japon, les kigos sont fixés depuis longtemps et partagés par toute une communauté ; en français, chacun.e crée ses propres kigos. Il évoque les kigos proprement japonais et les kigos universels des saijikis japonais. Il pense que « l'avenir du haïku [francophone]

« passe par des saïjikis francophones représentant notre vécu quotidien ». Mais les francophones ont-ils une notion de la poésie (l'originalité) qui peut s'accommoder d'une telle contrainte ? Il préconise la pratique japonaise du haïku comme un « dialogue entre l'intérieur et l'extérieur », auquel le principal obstacle est l'ego. Un point de vue à la fois japonais et français très intéressant.

Et toujours un large calendrier et de nombreuses notes de lecture.

HAIKU MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, N°46 VALENTIN.NICOLITOV@YAHOO.FR

La revue fête les 20 ans de la Société Roumaine de Haïku ; des haïkus en 3 langues : roumain, anglais et français

Dans le hangar bancal | cherchant mon passé - | abeille dans l'insectarium
Florentina Loredana DALIAN

Apus de soare - | balansoarulatinge | Luceafărul
Coucher de soleil - | la balançoire atteint | l'étoile du Berger
Cristina-Monica MOLDOVEANU

Passants pressés - | sur les bancs ne s'assoient | que les feuilles
Virginia POPESCU

Nombreuses lectures d'auteurs roumains, anglophones, francophones.

Rondelles d'orange | le coeur oublie si vite | le splich ploch splach
Felic de portocală | inima uită iute | plici trosc pleosc

Jean ANTONINI/Luciana VLADIMIR

Il gèle. Pas facile | de vivre en ce monde, pas | facile d'y renoncer
Patrick BLANCHE/Iulian Dămăcus

Et ce senryû de Jule Cohn Botea, dans un hommage de Vasile Moldovan :

Je suis très malade | Il me faut prendre des médicaments | et mourir en bonne santé
Voir ANNONCES pour une anthologie de senryûs roumain/français, et pour le concours de haïku 2012.

WHIRLIGIG, VOL II/2, NOVEMBER 2011 MAX@VERHART.ORG 2N°/23,50 €

L'excellente revue en néerlandais et anglais dirigée par Max Verhart continue avec 6 poètes présentés :

herfst | de avondhemel kleurt | mijn gemoed
automne | le ciel du soir colore | mon esprit

Fred FLOHR (NL)

Le village après la pluie | la fraîche odeur des arbres | et la voix du postier
Ion CODRESCU (Roumanie)

a new state of mind | the wind doesn't turn the corner | with us
un nouvel état d'esprit | le vent ne tourne pas au coin | avec nous
Gary HOTHAM (USA)

Par branches et racines | il tient le ciel et la terre - | le vieux chêne
Herwig VERLEYEN (B)

in het eerste licht | gestalten bij de halte | nog zonder gezicht

dans la première lueur | silhouettes à l'arrêt du bus | encore sans visage
Wim LOFVERS †(NL)

Haïbun

Je demande à mon épouse japonaise : « A quoi penses-tu maintenant ?
« Rien », me répond-elle.

Elle atteint couramment le but de méditation que je poursuis sans succès, en de nombreux ashrams et zazens.

vieille mare | dans ses algues vertes de printemps | un trou noir
Zinovy VAYMAN

Un région à l'honneur : le Canada, avec des poèmes de 24 poètes anglo et francophones, dont plusieurs amis de l'AFH.

Coupure de courant | dans le noir à côté de moi | ta voix
Marco FRATICELLI

depuis que je suis enfant | la lune | me suit chez moi
Karen SOHNE

Neige fraîche | j'emmène mon virus | faire un tour
George SWEDE

Finalement, plus de 50 poètes réunis en 60 pages, et en 2 ou 3 langues !

GINYU N°52, AUTOMNE 2011

WWW.GEOCITIES.JP ABT 4N°/50€

Le numéro s'ouvre sur des haïkus de Chiaki NAGAMINE, poète japonaise du « Ninin » Haïku Circle.

Village sous la pleine lune | les gens dansent | comme des lettres
Double arc-en-ciel - | aimer | ne pas être aimée

et des haïkus de Dragan J. Ristić (Serbie), rédac-chef de *Haiku Novine*

essaie donc | de fuir quelque part : | « La ville du Diable »

coucher de soleil | au-dessus de la ville du diable | c'est gratuit

et des poèmes longs, une première dans *Ginyu*, de Amir OR (Israël).

Beaucoup de textes en espagnol dans ce numéro, car le WHA a participé au Festival de Haïku de Medellín (Colombie). Compte rendu des rencontres. Des haïkus de Ban'ya Natsuishi

Haut et bas | sur une couverture | toute la vie de cet homme
d'Algirdas MILVELIS (Lituanie)

L'éternité ne s'arrêtera pas seule | Des joues baisées | Par les étoiles.
(les traductions en français sont très mauvaises).

Haïkus de Sayumi KAMAKURA (Japon)

Voulant mourir ici - | le corps d'une mouche | sur la table
Mon arbre d'été | garde la mémoire | de tes bras

De Jack GALMITZ (USA)

Traînés devant les juges | chacun avec une tête d'animal | « coupable », disent-ils tous.
d'Iztok OSOJNIK (Slovénie)

Impossible pour l'instant | de ne pas toucher | le fond

de « Diente DE LEÓN »

Nuit d'amours | l'aimée gémit, coassent | les grenouilles dans l'eau

PAGES INSULAIRES N°21, OCTOBRE 2011

6N° / 20€

Agréable l'envie de lire chaque page, avec le sentiment que l'esprit ne s'arrête pas au poème seul, mais à toutes les histoires : Maths, Physique, Géographie, politique, et leurs imaginaires. Ecouter un poète d'âge parler vrai de son travail, puis plonger dans ses poèmes ; puis le flou de la structure de l'univers, et aller à Milan et Côme en train. Quoi de mieux ? Ah si, les lectures de Cathalo : on achèterait tout ce qu'il présente.

SOMMERGRAS N° 95, DÉCEMBRE 2011 INFO@DEUTSCHEHAIKUGESSELLSCHAFT.DE 4N°/30€

Encore un beau numéro avec un article de K.-D. Wirth sur les sons dans le haïku et nombreux exemples en différentes langues ; des traductions en allemand de haïkus sélectionnés au concours AFH 2011 (Cuisines) par G. Hartmann ; un article sur les ikebanas de M. Naumann d'Aloncourt. Et des haïkus en allemand primés en concours, ou non, haïbuns, tan-rengas, des notes de lecture, des haïgas.

Souhaitant une heureuse année 2012 à nos amis haïjins allemands.

LIVRES

JEAN ANTONINI

COPEAUX DE SAISONS, ANNE-LISE BLANCHARD, PHOTOS DE JOSETTE VIAL, ÉDITIONS CORPS PUCE (VOL. 32), 2011. 8€

Le second volume de poèmes courts, proches du haïku mais non présentés comme tels, de l'auteure qui par ailleurs nous fait le plaisir de participer au kukaï de Lyon, de temps à autre.

*Coucher de soleil | une écharpe de lumière | autour des branches
Sa tendre présence | quand j'ouvre la fenêtre | le vieux cèdre
Rouge flamboyant | il dénoue les torpeurs grises | le rouge-gorge
Sur le guéridon | la théière abandonnée | éclipse la lune*

84 poèmes à découvrir et les photos de Josette Vial, toutes proches de la matière. Anne-Lise dit que « la poésie l'aime ».

LE CIEL SI PÂLE, JEANNE PAINCHAUD, ÉDITIONS DE LA LUNE BLEUE, 2011

HTTP://EDITIONSLUNEBLEUE.COM

25 €

Lydia Padellec a initié ces éditions d'art en 2010, associant souvent des haïkus d'un poète et des images d'un artiste. Ici, 16 haïkus de la québécoise Jeanne Painchaud et 5 katagamis d'Ivan Sigg.

*le ciel si pâle ce matin | douter même | de l'existence des étoiles
presque seule | souper | avec la nouvelle lune*

*un taxi, un 3 mai | la journée est aussi jolie | que vous
regarder les nuages | les sentir glisser profondément | en soi*

Ces haïkus sont d'une légèreté pleine d'amour blessé qu'on ne se lasse pas de relire. Quant aux katagamis (je ne sais pas du tout ce que c'est, des papiers découpés, semble-t-il, collés sur des photos) d'Ivan Sigg, ils sont à la fois simples, primitifs et complexes.

L'ARBRE DEBOUT, DANIEL PY, ÉD. DE LA LUNE BLEUE, 2011, AVEC DES GRAVURES DE VINCENT ROUGIER 25 €

N'est-il pas intéressant de lire des poèmes plus longs d'un auteur dont on connaît les brefs, ou haïkus ? Oui, il est des haïjins qui peuvent échapper au genre :

vert tapis de paillettes sur l'eau
où dort un seau cassé
gît la mousse des heures
à chaque instant
mâche longuement
quelque tendresse

Ah ! se vautrer dans la métaphore ! Les gravures de Rougier sont étranges, comme racines colorées qui traversent l'obscurité. Ces petits recueils, tirés à 50 exemplaires, sont numérotés et signés des artistes et de l'éditrice.

LES HAÏKUS DU CARNET, GÉRARD LE GOUIC, TELEN ARVOR, QUIMPER, 2011 9€

En préface, l'auteur évoque le cadeau d'un carnet fait par une amie et sa décision de s'y essayer au haïku : « Je n'avais jusqu'alors pratiqué que le vers libre. Par défi, je m'imposai le carcan rigide du haïku que j'étais sûr de ne pouvoir respecter longtemps, mais la tentative m'aguichait. » Ce sont donc 137 haïkus à lire d'un vieux poète tout jeune haïjin, qui parle d'exercices d'observation et de translation.

La fenêtre grise | colore la pluie et l'onde | de célestes ombres

Il s'agit tout d'abord d'abandonner le lexique poétique pour parvenir au haïku.

Le pommier en fleur | ciel criblé par les étoiles | la lune mordue

Apprendre à ne pas vouloir trop en dire dans ses trois lignes bien courtes. À printemps pluvieux | larmes et amours jetés | mais bourgeons heureux Surtout, ne pas glisser vers le proverbe ou l'aphorisme. Mais répondre aux questions de son cœur.

Pourquoi le ciel | en l'âme si bleu devient dans | le cœur si pâle ?

Ô ma digitale | t'aimer comme on peut aimer | une jeune morte !

sans craindre d'une profonde contiguïté ou de la simplicité de ce que l'on voit.

*La factrice cueille | une fleur de la couleur | de sa bicyclette.
Matin immobile | juste le temps que l'oiseau | choisisse son chant*
Et si, dans les 137 écrits, on en trouve une dizaine qui ne s'oublieront pas un an plus tard, quelle joie !

LA JOLIE RIVIÈRE COULE ET PUE, HAÏKU DÉNATURÉS, CONSTANTIN KAÏTERIS, ATELIER DU HANNETON, 2011 LES PRESLES, 26300-CHARPEY 16€

Ces haïkus dé - naturés abordent la réalité de notre environnement, dé - naturé lui aussi.

*Goût de fraise sans fraises, | savon à la pêche, |
pêche au savon, art de l'hallucination.
Je croque encore une pomme | toujours pas de ver. |
Qu'il est loin le verger de l'enfance.
Usine déménagée dans la nuit | et pas en retard |
ce matin l'ouvrière, après trente ans.
Le caddie du supermarché | chacun le pousse |
comme son rocher de Sisyphé.
Tu creuses encore vieille taupe | et dans ton tunnel |
passent en rêve les clandestins.*

Dans le parking aveugle, | un cri narquois | jaillit d'un nid caché d'hirondelle.
Un livre à lire en urgence pour s'assurer que le haïku peut aussi mettre ses lignes dans le cambouis moderne !

UN CORPS EN AUTOMNE, ISABEL ASÚNSOLO, ÉDITIONS CORPS PUCE, 2011, AVEC DES PHOTOS DE MAGALI LAMBERT 8€

Certes, ce recueil propose des poèmes libres (pourrait-on dire) mais le projet de l'auteure qui veut, par le poème, éprouver le paysage qui l'environne, sans un mot, juste à travers son corps, est bien un projet de haïjin (l'auteure se présente comme « d'abord et avant tout poète et haïjin »)

Me rouler dans le blé d'hiver qui lève | j'en ai toujours rêvé

Le projet est fixé dès la première ligne et commence en hiver, avec ces tendres pousses vertes du blé qui s'élèvent de la surface brute du sol. Ensuite, on passe au maïs d'octobre, puis au passage des moissonneuses, remontant les saisons. Oui, il s'agit d'éprouver « directement » le monde : « dans l'espace exact/entre automne et hiver », c'est à dire entre les mots, car : « Les saules n'ont/ni raison ni tort quand ils secouent/leurs têtes, et qu'un « moineau mort/avec une goutte de sang », en anglais, ce serait différent : « sparrow in a furrow », mais la réalité serait pourtant la même. D'où une défiance à maintenir vis à vis du langage, alors que la relation directe par le corps n'en serait pas entachée. C'est d'une certaine façon le rapport au langage qu'entretient un haïjin : le moins de mots possible pour le plus de monde possible. Le mieux étant le silence. Le livre

se termine : « Je ne suis qu'un corps/en automne. » Fort heureusement, ce corps écrit et nous en dit un peu.

69 HAÏ-CULS (OU ODOKUS), STANI CHAINE, LINOGRAVURES DE SYLVIE MARGOT, LE MAILLON, 2011 STANI.CHAINE@GMAIL.COM 9,69€

Pas besoin de vous faire un dessin quand vous avez lu le titre, mais pourtant il y en a plein le livre, des linogravures, truculentes et pleines de charme. Quant aux 69 odokus, je vous en donnerai 3 :

Dans l'hôtel des fleurs | Elle s'est déshabillée | M'a su tout donner.

Perdue dans les nuages | L'élégante fut vue | se caressant un peu.

Quand ils sont fort ronds | Des seins pointant beaucoup | Font un signal d'alarme.

Les autres, ah ! les autres !... Par un poète et une lino-graveuse lyonnaise, bien sûr.

EL SONIDO DEL AGUA (LE BRUIT DE L'EAU), JUAN CARLOS MORENO PLAZA, HAÏBOOKS QVE, 2011 (EN ESPAGNOL) WWW.QUEVAYANELLOS.COM

« Ami lecteur, si tu te sens plein d'anxiété, si les jours sont interchangeables à tes yeux, si tu as oublié que tu habites le Paradis... alors, ouvre ce livre et laisse-toi guider... » écrit Frutos Soriano, en préface. Les haïkus sont présentés par saison, avec une photo.

noche fría : | ilumina el campanario | la luna llena

nuit froide : | le clocher illuminé par | la pleine lune

primera nevada : | los niños escriben | en los parabrisas

première neige : | les enfants écrivent | sur les parebrises

De temps à autre, un haïbun.

sólo una nubecilla | sobre las montañas : | primavera...

juste un petit nuage | sur les montagnes : | printemps...

C'est vrai, on sort plus tranquille de ce livre de poèmes.

ENTRE DEUX BRANCHES, HAÏKUS, VÉRONIQUE DUTREIX, HAÏKOUËST, ÉDITIONS DES PETITS RIENS, 2011 5,75€

Comme le dit le titre du recueil, les haïkus de l'auteure sont les effets d'un décalage dans la réalité :

ta chemise | posée en boule | entre deux branches

On voit bien ici que le vide créé par deux branches ne peut être comblé par la chemise, mais que la chemise soit en boule permet qu'elle ne tombe pas dans le vide. Ainsi encore :

l'abeille | plus grosse | que le coeur de l'aster

Cette abeille-là doit en avoir gros sur le coeur, car elle suit ce haïku :

nos machines agricoles | vendues | au cours de la ferraille

La profession d'agriculteur n'est pas des plus faciles aujourd'hui. Parfois, l'auteure s'autorise un jeu de mots

*brouillard | le ciel descend | à toute vapeur
l'automne | craque | ses feuilles détachables*

Ainsi la nature paysanne elle-même se modernise-t-elle à travers les haïkus d'une agricultrice, qui restent cependant légers, comme des traces fugitives. C'est le premier recueil de l'auteure, avec des dessins colorés de François Dutreix.

APRÈS FUKUSHIMA, RECUEIL DE HAÏKUS DU CERCLE SEEGAN, COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE SEEGAN MABESOONE, SEPT. 2011 MABESOOON@AVIS.NE.JP 15€

Ce livre recueille des textes (en japonais et français) de poètes qui participent au Seegan kukai, animé par S. Mabesoone. Tous les poèmes ont pour thème la catastrophe de Fukushima, du printemps 2011. En préface, S.M. indique qu'il ne s'agit pas seulement d'un recueil de poésie, mais d'un message fort adressé aux dirigeants politiques, aux hauts-fonctionnaires, aux dirigeants d'entreprise et aux scientifiques. « Reconnaissons enfin, dit-il, avec humilité que le nucléaire civil a été une aventure malheureuse dans l'Histoire de l'Humanité, et qu'il est temps d'y mettre fin ! »

*Dans l'écho des feuilles | Une voix résonne sans cesse : |
Reconnaissez vos faiblesses !*

Shidomi SUZUKI (f)

À trois ans, | Ma fille sait dire « césium »... | Averse de printemps.

Seegan Mabesoone

Poussière du printemps | Aucune force pourtant | Ne vous arrêtera.

Setsuko IDE (f)

Pluie glaciale ; | Le lait maternel aussi | Est radioactif.

Mitsuru IKEDA (h)

Fi du nucléaire ! | J'allume une chandelle, | Un soir de printemps.

Ken'ichi KANEKO (m)

Milieu de l'été - | Sur les plages, délaissés, | Les cadavres contaminés !

Yasuko KOBAYASHI (f)

Les vaches meuglent | Nimbées dans le clair de lune - | Zone interdite.

Toyoko MAKI (f)

La lune d'été Si fraîche ! | Notre planète | Croule sous les déchets

Kayo TAKAHASHI (f)

Ce recueil exceptionnel confirme que le haïku est un genre qui convient aux temps de guerre. Seegan Mabesoone annonce l'édition de ces textes aux éditions L'iroli (Beauvais), au printemps 2012. À lire absolument !

RUBRIQUE : YA PAS QU'LE HAÏKU DANS LA VIE ! POUR LES AMOUREUX DE BRAUTIGAN

Soloft 50 mg 1 matin 1 soir

Il y a plein de chimie dans mon cerveau comme une lobotomie douce

qui m'empêche de me rappeler le
je ne sais plus

Page 21, *La fin du chocolat*, Fanny Chiarello, www.dessertdelune.be,

10,80€

**BALTIQUES, TOMAS TRANSTRÖMER, OEUVRES COMPLÈTES 1954-2004, POÉSIE/
GALLIMARD, 2004**

Dans ce volume de 370 pages tiennent 50 ans des écrits poétiques de l'auteur suédois qui vient de recevoir le prix Nobel de Littérature. Quand j'ai ouvert ce livre, après avoir lu préfaces et postface, je suis tombé sur ces métaphores précises et audacieuses qui ont fait l'attrait des poèmes de l'auteur.

« L'éveil est un saut en parachute hors du rêve »

« Un désordre d'arbres noirs | et les rayons fumant de la lune. »

Comment un tel poète a pu en arriver à écrire des haïkus ? me suis-je dit. Cet objectif qu'il voulait atteindre à travers le poème : « Soudain le ciel noircit comme avant une averse | J'étais dans un lieu renfermant tous les instants - | un musée de lépidoptères. », il a donc pensé pouvoir l'atteindre à travers le haïku.

Déjà en 1959, il publie sous le titre *Prison/Fängelse*, ces poèmes :

Ils jouent au football | soudaine confusion - la balle | a fait le mur.

Des vies mal épelées - | la beauté subsiste sous forme | de tatouages.

Sans doute, le cadre de la prison ne laissait-il guère place à la métaphore. Dans *Visions nocturnes* (1970), le poème en prose « Tête haute » se clôt par ces mots : « C'est cela : la rhétorique n'a rien à faire ici. Le canot s'éloigne en glissant sur le fleuve. ». Et encore : « Mission : être là où on est. » Tout haïjin s'y reconnaîtra.

Dans *Funeste gondole/Sorge gondolen* (1996 - Titre de 2 pièces pour piano de Liszt, 1883) des haïkus apparaissent nommément :

*Lignes à haute tension | s'étirent au royaume du froid |
au nord de toute musique.*

Nous devons vivre | avec l'herbe apaisée | et le rire des catacombes.

Dans la partie I, les haïkus sont plutôt métaphoriques. Dans les parties II, III, IV, les métaphores deviennent plus légères.

Les orchidées. | Des pétroliers glissent au loin. | C'est la pleine lune.

Et la nuit coule | d'est en ouest à | la vitesse de la lune

Le dernier recueil publié dans *BALTIQUES* a pour titre *La grande énigme/ Den stora gåtan* (2004). Il comporte 45 haïkus répartis en 11 parties. Les haïkus ne sont pas annoncés comme tels, mais ils en ont la forme, et parfois une simplicité réelle.

Ces feuilles brunes | sont aussi précieuses que les | manuscrits de la mer Morte.

Vois comme je suis assis | telle une barque tirée à terre | Je suis heureux ici.

Ecoute bruire la pluie. | Je murmure un secret pour | entrer en son centre.

*Scène sur le quai. | Quel calme étonnant - | La voix intérieure
Révélation. | Le pommier centenaire. | La mer est proche.
Des hommes-oiseaux. | Les pommiers étaient en fleurs. | La grande énigme.*

**ANTHOLOGY-SECOND FESTIVAL DE POÉSIE À TOKYO ET 6^o CONFÉRENCE DE LA
WHA, 2011 (JAPONAIS/ANGLAIS) DISTRIBUTION SHICHIGATSUDO 9€**

Trois jours (9-11/9/2011) de rencontres à Tokyo sur le thème « Avec ou sans mythologies ». 25 poètes japonais et 15 poètes d'autres pays. Parmi les poèmes publiés, ces haïkus :

Dans le but de vivre, | la main droite | cherche la gauche

Sayumi KAMAKURA, Le soleil après le tsunami

Mutation | mutilation | humiliation

Kika HOTTA, Haïku radioactif

**UN CIEL NON TONDU, ANTHOLOGIE DE HAÏKU CROATE, 1996-2007 (CROATE/
ANGLAIS), SOUS LA DIRECTION DE DJURDJA VUKELIĆ ROŽIĆ**

Reposant | sur l'herbe. Non tondu | le ciel

Dubravko IVANČAN (1931-1982)

Ce beau livre de 390 pages présente des haïkus de 166 poètes croates et donne la preuve de l'importance de la pratique du haïku en Croatie. Les auteur.es ont entre 22 et 102 ans ! Quelques haïkus du volume :

Ami disparu - | fins grains de poussière | sur le plateau des échecs

Robert BEBEK

Un cratère de bombe | rempli d'eau. Y nage | un couple de cygnes

Vladimir DEVIDÉ

Il regarde le cerisier | en fleur sans ôter | ses lunettes de soleil.

Anto GARDAŠ

Rien que des jonquilles | autour des ruines vides | de la guerre passée

Neli JAKOVČEVIĆ-METZ

Pluie d'automne. | Un chapeau est une maison | pour un SDF

Ante JURETIĆ

Jouant aux cartes | avec ma fille je découvre | ses nouvelles dents

Zoran MIMICA

Dans le ciel je vois | le ciel ; dans l'eau | l'eau et le ciel

Luko PALJETAK

Avec la seconde femme | sur la tombe de la première - | herbes aux genoux

Jasminka PREDOJEVIĆ

matin à la ferme | roses et cochons | s'éveillent

Živko PRODANOVIĆ

J'aimerais traverser | ce champ fleuri - | « MINES Danger »

Vjekoslav ROMICH

Maison vide, | chambre froide. dansant | seule.

Darija STIPANIĆ

Il porte ses mains glacées | à sa bouche, les réchauffant | de son haleine aillée
Sunčica HLAVAČEK

Fenêtre ouverte : | les nuages capturent | le ciel entier.
Draguŕin TADIJANOVIČ

Bouche-bée | un enfant regardant | les fleurs de cerisier qui tombent
Sanja VARGA

Nightclub - | 3 hommes saouls laissent 3 histoires | dans une bouteille vide
Djurdja VUKELIČ-ROŽIČ

CHOU HIBOU HAÏKU, GUIDE DE HAÏKU À L'ÉCOLE ET AILLEURS, SOUS LA DIRECTION DE JEAN ANTONINI ALTER-ÉDITIONS, 8 RUE CÉLU, 69004-LYON 13€

Un bien bel ouvrage que voilà. Un bon livre pour débiter dans le monde du haïku. Il fait bien le tour de la question, tant sur les aspects historiques anciens et récents que sur les techniques utilisées et les diverses mises en œuvre (haïga, photo haïku, renku, ginko...)

Un livre que je conseillerais à toutes les personnes souhaitant découvrir les haïkus et les techniques associées. Un outil qui sera très utile aussi pour tous ceux qui animent ou pratiquent l'écriture de groupe.

J'ai apprécié particulièrement :

- La présence d'un historique du haïku au Japon ancien mais aussi moderne.
- La part accordée au haïku contemporain et son expansion dans la communauté internationale.
- Les explications techniques sur la césure, le mot-pivot, le mot de saison et sa raison d'être.
- L'aperçu sur les divers genres liés au haïku. Un beau panorama clair permettant au lecteur de découvrir en un seul endroit toute la palette des possibilités de ce petit objet littéraire.
- L'explication claire de la dynamique du renku.
- L'aspect pratique. Chaque chapitre est composé d'une partie explicative et d'une partie abordant les mises en œuvre possibles dans le cadre d'un enseignement littéraire mais aussi d'activités de groupe.
- Les modes d'emploi pour la réalisation de ginko, kukai, concours. Il doit s'agir de premières en français.
- Le glossaire des termes japonais. Rarement vu ailleurs.

Serge Tomé
<http://www.tempslibres.org>

MOISSONS



DÉPARTS

Mouettes criardes
l'arbre dépose une feuille
sur mon parasol.

Dany ALBARÈDES

Chaise longue
Le soleil derrière la montagne
Signal du départ

Démonter la tente
Dans un silence lourd
Fin de vacances

Michel BETTING

Champs de stèles
Sur ce qui reste des corps
marcher plus vite

Fleurs artificielles
Sur les stèles sombres
Vie éternelle

Micheline AUBÉ

oubliant la monnaie -
son fils appelé
en Afghanistan

partie pour la gare -
un sac à main
sur le lit

Requiem de Brahms –
la ferveur des voix mennonites
pour l'adieu au père

Janick BELLEAU

le train démarre -
dans le sens de la marche
les herbes s'inclinent

Dominique BORÉE

les feuilles mortes
au fil de la rivière
vers d'autres contrées

les volets fermés
la table et le banc rentrés,
fin de l'été

Brigitte BRIATTE

Moins vingt...et il neige
silence glacé en gare
la veille de Noël

Cinq heures du matin
et le même oiseau qui siffle
la fin de mon rêve

Michel CRIBIER

Absente l'été
dans la jungle du jardin
trois gros chats tigrés

Sur la plage enfin
livres et jouets oubliés
prennent des vacances

Anne BROUSMICHE

À la lorgnette
Il va d'étoile en étoile
L'astronome

Tourne manège
Il part au bout du monde
L'enfant cavalier

Jean DERONZIER

balade solitaire
le ciel empli d'hirondelles
en partance

écorces des arbres
je sais y lire
tous les voyages

Maryse CHADAY

maison de retraite –
glissant dans le corridor
le son des marchettes

Diane DESCÔTEAUX

l'hirondelle passe
au-dessus de nos têtes -
à terre, un cercueil

Nathalie DHÉNIN

Nettoyage des mangeoires -
dans l'absence des oiseaux
jusqu'au coude

Toussaint -
que des essuie-glaces
disant au revoir

Petit matin froid -
un rond de café
épouse le silence

Hélène DUC

après leur départ
longtemps derrière la vitre -
maison de retraite

premier rendez-vous
absolument retrouver
cette deuxième chaussette

départ en vacances
traversant le ciel du péage
un héron cendré

Gérard DUMON

brumes fuyantes
en haut du clocher un nid
sans cigognes

lit grand ouvert
enlacées sur l'oreiller
deux initiales

retrouvailles
dans son regard aussi
le temps a passé

Danièle DUTEIL

l'été n'est plus là !
je distingue mieux
le chant du rouge gorge.

Véronique DUTREIX

neige fraîche -
des traces de pas
quittent la maison

voie express -
un vol de migrants
haut dans le ciel

départ du train -
la lune s'installe
à la fenêtre

Damien GABRIELS

Visages crispés
en salle d'embarquement
air conditionné !

Envol de Roissy
la ruée des passagers
vers les duty-free !

Patrick GILLET

Premières gelées
sur le fil – des hirondelles
tournées vers le sud

sur sa veste noire
un pétale du seringa
son père mort en mai

dernier déjeuner
ils sont moins bleus les hortensias
du gîte d'été

Patricia HOCQ

une bande d'oiseaux
calligraphie son chant d'adieu
le vignoble se vide

Anne-Marie KÄPPELI

Brouillard d'automne -
la barque et les voix
s'éloignent du bord.

Dans la poche
compagnon de voyage
Maigret.

Bourdon printanier -
au dessus du clocher
son baptême de l'air.

Christophe JUBIEN

violence du nordet
va-et-vient de la balançoire
vide

20 ans
basculer dans le vide
sans adieu

partir
avant toi
suivre les oies

Céline LAJOIE

le nez dans son livre
ne le dérangez pas
il part en voyage

Céline LEBEL

Coucou caché
Je t'ai tant aimé
Voile de brume

La feuille détachée
Enfin libre de voler
Loin de l'arbre

Denise MALOD

L'enterrement
la route sous le crachin,
le soleil après le col.

Germain REHLINGER

d'ici à là-bas
ma langue joue
à l'autre langue

Hélène MASSIP

Regard en arrière
tout est déjà pétrifié
- Fukushima.

Christiane OURLIAC

Traînant en pantoufles
dans le Terminal B –
seule et sans bagages

Concert de grillons
en plein cœur de Vientiane –
la dernière nuit

Jo(sette) PELLET

Bus sur le départ -
A quai la fille essoufflée
et son doigt d'honneur

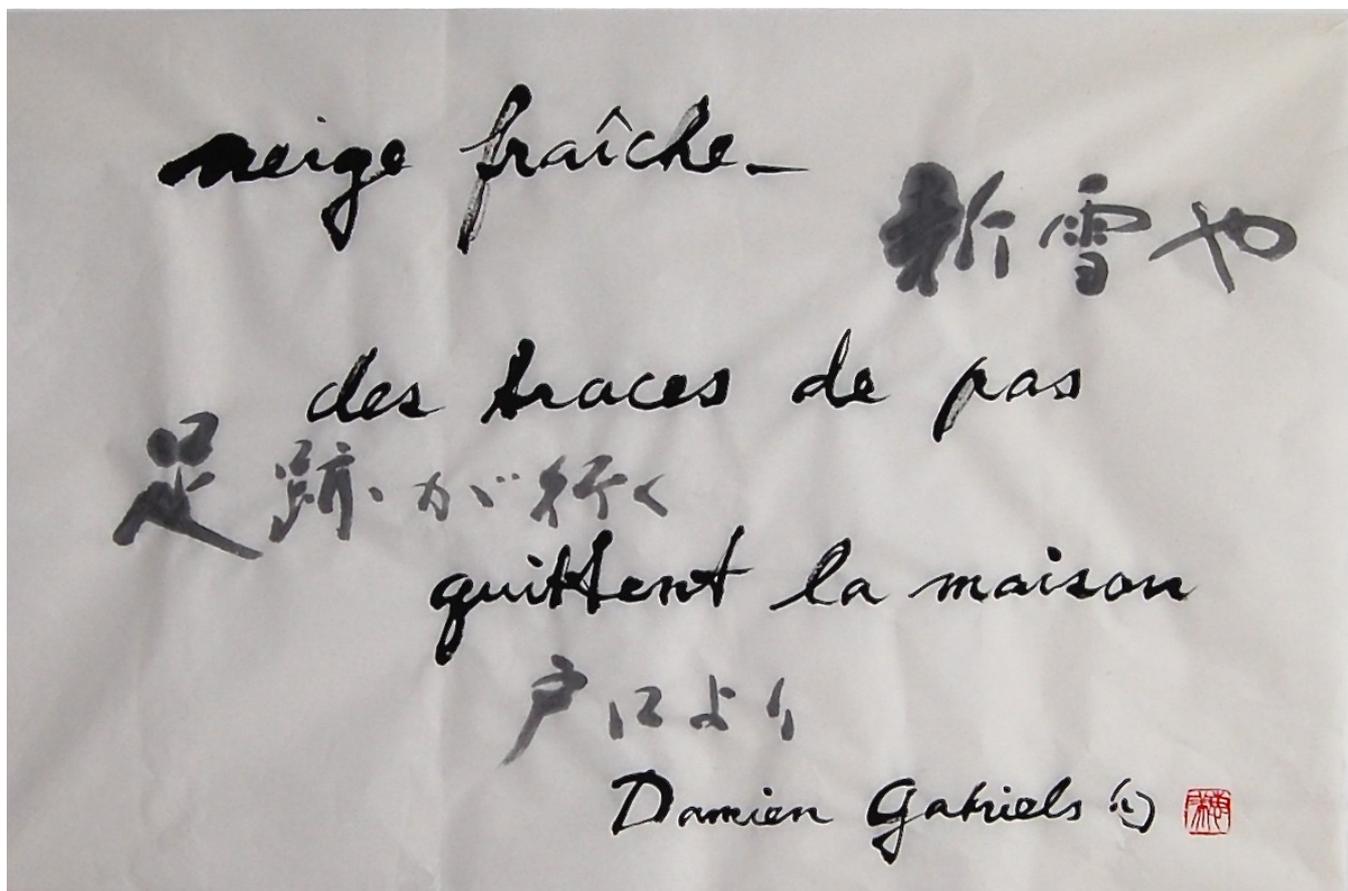
Minh-Triêt PHAM

Adieux sur le quai
Ils ne se retournent pas
Mes petits-fils

La pluie
Sur les vitres du train
Mes larmes

Devant ma porte
Le chat de la voisine
Veut changer d'adresse

Geneviève REY



Petit matin
les voyageurs du train
au radar

Prêt pour le départ-
Les chattes inquiètes couchées
sur les bagages

Patrick SOMPROU

Nouvelle vie
dans son premier costume
il s'éloigne

Dernier jour –
une touriste
comme les autres

Valérie RIVOALLON

transhumance
si vides les alpages
sans les clochettes

les oiseaux partis
la mangeoire délaissée
vibre au vent du nord

absorbé
dans la vue d'un rocher
je sors du temps

ouvrir un livre
et voyager sans bagage
dehors la pluie

Louise VACHON

dernier appel
sur le tapis un seul sac
faisant son tour

Klaus-Dieter WIRTH

sur sa veste noire
un pétale du seringa
son père mort en mai

Patricia HOCQ

J'ai été touchée par la pudeur et la retenue de ce haïku sur le souvenir, le souvenir du père décédé. Le choix du pétale de seringa est, à cet égard, très significatif. En effet, dans le langage des fleurs, le seringa, appelé aussi « jasmin du poète », signifie « Je garde toujours votre souvenir ». C'est le symbole de la mémoire à cause de son parfum de fleur d'orange très marqué, intense et profond, dont on se souvient longtemps. Ses fleurs blanches apparaissent à la fin mai (début juillet au Québec). Le contraste, entre la couleur de la veste et du pétale, est aussi à souligner. Si le noir est le symbole du deuil, le blanc est le symbole de l'âme, de la renaissance, et donc aussi symbole de passage, de mort, de deuil.

Est-ce une femme qui a perdu son père ou un homme ? On ne sait trop, car une veste peut faire partie d'un ensemble vestimentaire féminin ou masculin. Mais le pétale blanc qui est resté sur la veste et qui est maintenant sec lui rappelle la perte de son père au moment où fleurissait le seringa. C'est donc avec concision que l'auteure a également réussi à exprimer le thème de la prise de cons-

science du temps qui passe.
Un haïku très réussi !

Angèle LUX

Nouvelle vie
dans son premier costume,
il s'éloigne

Valérie RIVOALLON

Le bon haïku, c'est celui qu'on aurait aimé écrire ; celui qui a plus d'un tour dans son sac – je veux dire : qui n'a jamais fini de nous parler.

Ces trois lignes ont un fort pouvoir de suggestion. De quel éloignement s'agit-il ? Affectif ? Spatial ? À moins que ce ne soit les deux.

De quel premier costume s'agit-il ? Costume de marié ? « Bleu de travail » obligatoire du commercial ou du cadre ?...

De quelle nouvelle vie s'agit-il ? Nouvelle vie sentimentale ? professionnelle ?...

Qui est-il ? Un fils ? Un mari ? Un amant ?...

Qui est-elle, celle qui nous parle et qui nous fait partager son émotion ? Une mère, triste de n'être plus l'unique dans le cœur de son fils ; ou satisfaite, après tout, d'avoir fait de celui-ci un homme (le rituel du « premier costume » !) capable de voler de ses propres ailes ? Une épouse ou une compagne troublée par ce personnage que les aléas de la vie ont obligé à « se costumer » ?...

Certains diront : « Mais ce peut

être un père ! » Et eux aussi auraient raison.

Quoi qu'il en soit, aucun pathos. Aucune recherche de l'effet. Une écriture qui ne s'étudie pas... et que j'ai eu tort, sans doute, de chercher à étudier....

Christophe ROHU

lit grand ouvert
enlacées sur l'oreiller
deux initiales

Danièle DUTEIL

Les avions et trains en partance, les vacances, la mort parfois : le thème s'y prêtait. Nos vies sont rythmées par les départs et les adieux. Mais il existe aussi des départs plus quotidiens, plus minuscules, auxquels on ne prête jamais attention. Et ce haïku leur rend hommage de façon magnifique.

Quoi de plus banal qu'un lit défait ? Ça arrive tous les matins. On dort, on se réveille, on se lève. Sauf que là, encore enlacés, il y a... un couple peut-être ? Qui a rejeté les draps ? On serait donc en été ? Qui reprend son souffle après avoir fait l'amour ? Mais non, je n'y étais pas du tout, surprise. Juste deux initiales brodées à l'anglaise s'entrelaçant sur la taie d'oreiller. Comme une empreinte de celui ou celle ou des deux qui, il y a encore quelques secondes, étai(en)t couché(e)(s).

Ce n'est pas fini, car ces deux initiales racontent elles aussi une

histoire que nous ne saurons pas. Est-ce un nom et un prénom ? Deux prénoms ? Ceux du (des) occupants(s) du lit ? De grands-parents ? D'inconnus dont le linge de maison s'est retrouvé dans une brocante ?

Ça en fait des possibilités d'histoires pour quelques mots ! Voilà pour quoi j'aime tant le haïku. Pour sa formidable puissance évocatrice, même (surtout) quand le texte est d'une extrême simplicité. À chacun de se l'approprier, de l'interpréter, de le rêver. Ce qui est de circonstance quand il s'agit de lit !

Michel DUFLO

JURY GONG 34

Poète et peintre, Angèle LUX

vit en Outaouais, au Québec, aux abords du lac Saint-Antoine. Ses écrits (poèmes, haïkus et tankas) ont été publiés, en français et en anglais, dans plusieurs revues littéraires et anthologies, notamment en France, en Belgique, au Luxembourg, aux États-Unis, en Bulgarie, en Suède, en Nouvelle-Zélande, au Japon et au Canada.

Christophe ROHU

52 ans. Professeur de lettres à Nantes. A publié des haïkus (mais pas seulement) dans de nombreuses revues. A participé à plusieurs anthologies. A signé quelques recueils.

Michel DUFLO

*Vit à Paris. Membre de l'AFH
Participe au kukaï de Paris
Haïkus publiés dans GONG
et quelques recueils collectifs.*

Les sélections ont été organisées par

Daniel PY

*230 haïkus ont été reçus de 40 auteur(e)s,
67 poèmes sont publiés de 34 auteur(e)s.*

Sur
saveste
moire
un pétale
du seringa
son père
mont
en mai

Patricia Hoeg



B I N A G E S DÉSHERBAGES



PETITE HISTOIRE DU HAÏKU ALLEMAND

Les premiers témoignages sporadiques de tercets haïkuesques allemands remontent aux années 1900 ; ils étaient principalement dûs au contact étroit avec les mouvements culturels de France, donc aussi avec le japonisme de l'époque. Mais on découvre vraiment ce nouveau genre exotique pendant les années vingt : ce sont les tentatives hésitantes faites par les poètes Rainer Maria Rilke, Franz Blei, Ivan Goll et Klabund, avec un caractère impressionniste, sentimental et épigrammatique.

Malheureusement le III^e Reich n'était pas du tout favorable à cultiver ce petit plant, quoiqu'apparût en 1939 la première anthologie : *Vous chrysanthèmes jaunes*, réalisée par la sinologue autrichienne Anna von Rottaucher, compilation et traduction de 220 haïkus japonais classiques ; puis une autre en 1942, par Paul Lüth : *Printemps, épées, femmes* ; et en 1953 un livre de haïku de Karl Kleinschmidt présentant six séquences sur des thèmes différents. On ne se souciait pas encore beaucoup du moule strict des syllabes (5-7-5) ; cependant le haïku fut désormais étiqueté comme « poésie de nature, d'amour et de spiritualité », dans le sillage du romantisme allemand, ce qui entraîna des résultats peu convaincants du point de vue artistique.

L'an 1962, date cruciale suivante, est de nouveau lié à une Autrichienne, Imma von Bodmershof, la première à prendre conscience du potentiel esthétique de ce bref littéraire ainsi que de la nécessité de le transférer en définitive à la littérature allemande. Par conséquent, elle applique comme critères de base formels le modèle de vers en 5-7-5 syllabes, le

mot de saison (kigo), le mot de césure (kireji) et la suggestion chez le lecteur (yoin). En outre, elle ne traite plus la nature d'une manière stéréotypée mais comme un phénomène complexe, d'une valeur interne et intrinsèque. La vraie naissance du haïku allemand ? Malheureusement pas encore !

D'un côté, cette œuvre pionnière n'est pas bien reçue ; d'un autre, juste à ce moment-là, en 1963, paraissent chez des éditeurs populaires deux anthologies : *Saisons japonaises* et *Haïku – tercets japonais*, qui déforment bientôt le goût général du haïku en Allemagne. Pire encore, les deux traducteurs, Gerolf Couden-hove et Jan Ulenbrook, ne sont pas de véritables japonisants et emploient très vraisemblablement déjà des versions étrangères. De plus, eux aussi, prennent comme modèle ladite poésie de la nature des romantiques. Enfin, d'autres rares publications individuelles se font, mais on n'en tient peu compte.

L'étape suivante s'annonce à l'occasion de la fondation de la DHG (Deutsche Haiku Gesellschaft / Association allemande de haïku) en 1988 ; elle est certainement capable d'attirer l'attention d'un public un peu plus large. Mais permettez-moi d'abord d'exposer le début assez bizarre de son histoire. Car en réalité, l'histoire débute en 1981 par un « Centre de Senryû » qui publie une petite revue nommée *À propos*, une anthologie annuelle des adhérents et quelques éditions de poche. Son activité se concentre dès le début sur la poésie en chaîne : le renga, le kasen (en 36 strophes), le hyakuin (en 100 strophes) plutôt que sur le haïku autonome ; cette tendance culmine dans la publication d'un *Grand livre de la poésie senku* (1000 strophes), en 1992, avec la surprenante participation d'un grand nombre d'auteurs internationaux. Cette participation s'appuie sur une correspondance de 12 années (!) entretenue par le professeur Carl Heinz Kurz. À ce moment-là, l'organisation en question s'est déjà fondue dans la DHG dont la revue trimestrielle n'a pas de nom particulier jusqu'en 2005. Un changement définitif a lieu sous l'égide du nouveau président : Martin Berner. Dès lors, la revue est appelée *Sommergras* (Herbe d'été). Et cette même année, la DHG parvient à réaliser « Le premier festival européen du haïku » à Bad Nauheim, près de Francfort, sur l'initiative de l'inoubliable organisatrice Erika Schwalm, défunte à la fin de la même année.

Malheureusement les 15 années précédentes ont été une période gaspillée, perdue, dominée par une présidente omnipotente, Margret Buerschaper, qui s'opposait à toute ouverture vers des idées progressistes, toujours anxieuse d'éviter la moindre influence extérieure, n'autorisant que l'observation rigoureuse des règles traditionnelles tout en préfé-

rant des contenus plus ou moins pseudo-romantiques et pseudo-philosophiques. Le seul effet positif de cette « dictature » fut une certaine popularisation du haïku, mais au prix d'un niveau médiocre. Ainsi on n'avait jamais étudié ni discuté sérieusement, par exemple, les œuvres de H. G. Henderson, de R. H. Blith ou de W. J. Higginson, ni celles des japonisants allemands estimés comme H. Hammitzsch ou G. S. Dombrady.

Par bonheur, on peut constater maintenant que cette situation intenable est définitivement du passé. Depuis 2009, depuis l'installation du nouveau bureau et du conseil d'administration, l'ambiance est devenue fort différente : on est attaché à la transparence, à la franchise et à l'échange de vues. Il existe des jurys qui alternent, l'anonymat des envois est respecté ainsi que la liberté d'opinion ; on fait preuve d'une vraie curiosité d'esprit, d'une soif de savoir, sûrement signe d'un manque à combler. Cependant cette volte-face notable est due aussi, dans une large mesure, à la présence d'Internet comme plateforme de débats et de kukai virtuels : ces sites se sont rapidement montrés plus efficaces que les cercles régionaux établis auparavant. Il en a résulté la constitution de forums de discussion plus compétents que jamais où chacun apporte avec désintéressement sa coopération pour le bien de la cause commune, y compris des diplômés de l'université comme Andreas Wittbrodt qui a publié, entre autres, *Tiefe des Augenblicks (La profondeur de l'instant)* – des essais sur l'art poétique du haïku allemand –, et *Das blaue Blühen des Rittersporns (La floraison bleue du pied d'alouette)* éclairant l'histoire du haïku allemand, ou encore Ekkehard May à qui nous devons *Shōmon I, II et III*, une présentation extraordinaire en trois volumes non seulement des 10 disciples de Bashō mais aussi des 13 petits-fils littéraires de son école.

Ainsi l'atmosphère aujourd'hui est beaucoup plus détendue et les nouveaux échanges, très vifs, ont sans aucun doute contribué à améliorer la qualité du haïku allemand. Enfin un progrès prometteur !

Voici une sélection de pages Web importantes pour avoir de plus amples informations :

<http://www.deutschehaikugesellschaft.de>

<http://www.haiku.de>

<http://www.haiku-heute.de>

<http://www.haikuscope.de>

Klaus-Dieter WIRTH

TROIS PIEDS DE HAUT



WABI ET SABI

Commentaire de Patrick CHOMIER, animateur de la séance du 1^o Octobre 2009 du Kukai de Lyon.

Référence : *L'art du haïku*, Vincent Brochard et Pascale Senk, Belfond, 2008.

Pour Bashô (1644-1694), la beauté n'est pas ce qui plaît à l'œil. Le beau n'est pas tant dans l'extériorité que dans l'intériorité, dans la perfection que dans l'imperfection, dans l'objet que l'on regarde que dans le regard que l'on porte sur lui. Avec la notion de wabi, il incorpore au haïkaï un idéal dont on retrouve la trace très loin dans la culture japonaise.

A l'origine, le terme wabi avait le sens péjoratif de médiocre, pauvre, rudimentaire, puis il s'est chargé du sens positif de sobriété.

Le « wabi » se caractérise par le dépouillement, l'austérité, par le rejet de l'artificiel, du décoratif, de l'ornemental. Il y a l'idée que la beauté se donne dans la simplicité extrême : la grâce est dans le naturel, y compris dans ce qu'il peut avoir d'imparfait, d'asymétrique et d'irrégulier. Un rameau printanier tordu, un bol à thé à la surface grossière, des ustensiles aux lignes frustes recèlent plus d'élégance et de charme que des objets raffinés et élaborés.

Buson (1716-1783) fait émerger ici la beauté d'une scène banale et rustique de la vie paysanne :

Oiseaux d'eau
lavant les légumes
une femme sur une barque

Wabi est un état de l'âme ou des choses qui est tout imprégné de tranquillité et de simplicité.

Écoutons Bashô :

Ne te détourne pas
moi aussi je suis seul
crépuscule d'automne

Solitude !
parmi les fleurs épanouies
un cyprès

La solitude dont il est question (sabishi) décrit une certaine atmosphère intérieure, mentale, ou extérieure, éloignée de l'agitation des affaires humaines. Le cyprès qu'évoque Bashô est une variété japonaise très commune, bien moins altière que celui que nous connaissons, appelée « assunaro » que la sagesse populaire interprète comme voulant dire « l'arbre qui voulait devenir cyprès ».

A la notion de « wabi » s'est associée celle de « sabi » qui apporte une nuance liée à l'empreinte du temps sur les choses, à la façon dont la durée s'y incorpore en les marquant, en les transformant, en les altérant.

A l'origine, le mot « sabi » avait lui aussi une valeur négative de « rouille », puis il a pris la valeur positive du mot « patine ». L'esthétique « sabi » affectionne le vieilli, l'usé, le corrodé, elle aime les vieilles mares, les vieux puits. Buson :

Dans la vieille mare
a coulé une sandale de paille
tombe la neige fondue

La beauté n'est pas une qualité passive, intemporelle, fixée pour l'éternité. Elle est mouvante, inachevée, imparfaite, une qualité organique et vivante inscrite dans le mouvement interminable de la vie. Buson :

Ancien temple
les poteries qu'on a jetées
parmi le persil

Shiki (le dernier des 4 haïkistes majeurs : 1867-1902) s'est montré critique à l'égard de la sensibilité « wabi et sabi », qu'il jugeait passive et désuète. Mais ce poème peut nous y ramener :

De l'enfant
qui a piétiné l'herbe
la plante des pieds

En se concentrant sur la coloration verte de l'herbe sur la plante des pieds d'un enfant, Shiki donne à la sensibilité « wabi et sabi » un prolongement inattendu et vivifiant.

La notion de « wabi et sabi » renvoie aussi à un idéal spirituel qui s'est manifesté chez Bashô et ses disciples dans le choix de la pauvreté matérielle

et d'un mode de vie ascétique.

Les maîtres du haïku ont souvent mené des vies austères, concevant leur pratique comme un sacerdoce. Ils ont éprouvé la nécessité de se soustraire aux tentations mondaines. Issa :

Mon gîte au printemps
parce qu'il n'y a rien
de rien je ne manque

Patrick CHOMIER

Patrick CHOMIER

Co-animateur du Kukai de Lyon.

Co-auteur de

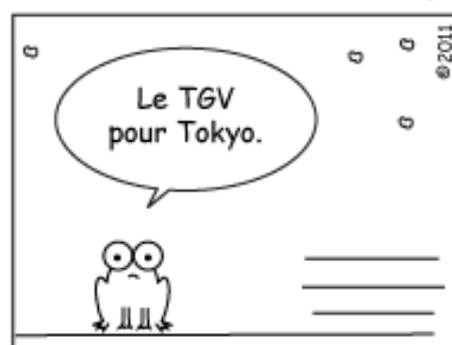
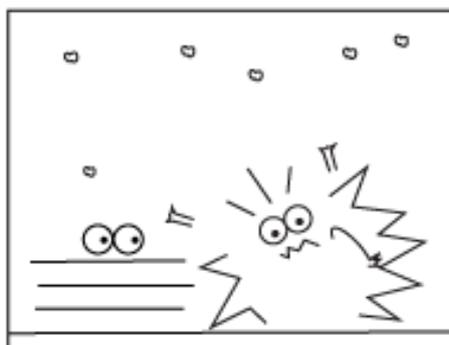
Chou Hibou Haïku., Guide de haïku à l'école et ailleurs

ALTER-éditions, 2011

Vieil Étang



* Matsuo Basho



<http://vieiletang.voila.net>

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 35 : envoyer 6 poèmes,
haïkus ou senryûs à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : **Les plantes**

Dossier : « Nommer les plantes,
le tout premier pas du haïku »

Nous recherchons haïkus, haï-
buns, plantes scannées.

Merci d'envoyer à

editionsliroli@yahoo.fr

Date limite : 1^{er} mars 2012

GONG 36 : envoyer 6 poèmes,
haïkus ou senryûs à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thèmes : **Chats**

Dossier : « Chats et haïku »

envoi à **hboisse@videotron.ca**

Date limite : 1^{er} juin 2012

FESTIVAL AFH OCTOBRE 2012

Appel à textes destinés à la
« pioche haïku ». Deux thèmes
au choix : *Parfums des champs /*
Ambiances nocturnes au bord
de l'eau

Envoyer trois haïkus à Danièle

Du teuil avant le 1^{er} juillet 2012 :

islarhea17@aol.com / ou par
courrier adressé au siège de
l'AFH / Objet : « Pioche haïku ».

Corrections

Je suis un peu confuse de l'er-
reur que j'ai laissée passer dans
le premier haïku d'Elias : le rayo,
c'est l'éclair et non pas le rayon,
ouille ! (i.A.) Il faudra donc insé-
rer un erratum dans Gong 34 :

à peine une seconde,
l'éclair illumine
l'averse

Je m'aperçois que vous avez
mal orthographié mon nom
dans le n°33 de GONG p. 53
(thème libre) : je m'appelle en
effet Anne BROUSMICHE (vous
avez omis le R après le B initial).
Merci malgré tout d'avoir choisi
3 de mes haïkus !

Cordialement, Anne Brousmiche
Toutes les excuses de la rédac-
tion pour ces erreurs.

Concours Haïku Spécial Jeunes

est ouvert à partir du 1er mars 2012 sur le thème « *Enfances* » retenu pour la manifestation nationale du Printemps des Poètes 2012. La clôture du concours est fixée au 10 mai 2012.

Envoyer par classe 10 à 15 haïkus, pré-sélectionnés par les élèves et leurs enseignants, à l'adresse internet :

duteildduteil@aol.com

cc à **assfranchaiku@yahoo.fr**

Trois catégories :

- ECOLE : CE1-CE2 / CM1-CM2

- COLLEGE : 6e-5e / 4e-3e

- LYCEE : 2de, 1re, term., BTS

IMPORTANT

Envoi des haïkus sur document word attaché. Police : ARIAL, taille : 12.

Surtout pas de tableaux ni d'illustrations. Les haïkus seront saisis les uns au dessous des autres, suivis du nom, ou des noms (en cas d'écriture à plusieurs) de leur(s) auteur.es

Mentions obligatoires en haut à gauche :

Nom et prénom du/de la responsable

Adresse postale de l'établissement, Académie, E-mail, Niveau des élèves (classe).

Et pour vous accompagner sur le chemin du haïku, un outil indispensable :

CHOU HIBOU HAÏKU :

le guide du haïku à l'école et ailleurs, sept. 2011 ; collectif sous la direction de Jean Antonini ; 13 €

ALTER-éditions, 8 rue Célu, 69004-Lyon

JOURNÉE DU HAÏKU À POTIERS

Samedi 18 Février de 9h30 à 19h
Centre d'Animation de Beaulieu.

Gratuit – Pré-réservation (sans engagement) appréciée :

La maison de la Poésie de Poitiers et l'Association Francophone de Haïku organise une journée dédiée au haïku ce poème court venu du japon !

Exposition, conférence, lecture, Ginko (Marché Notre Dame), Kukai, Tensaku, haïku en scène (lecture corporelle), présentation et vente de livres.

Programme complet

<http://maison-poesie-poitiers.com/>
programme, pré-réservations et renseignements : 06-17-35-27-49
maisonpoesiepoitiers@orange.fr
Bikko@netcourrier.com

AFAH (ASSOCIATION FRANCOPHONE DES AUTEURS DE HAÏBUN, L'ÉTROIT CHEMIN) EN PARTENARIAT AVEC L'AFH

Samedi 10 mars 2012

SOIRÉE POÉSIE autour du haïku, à partir de 18h30, au Centre intermondes - 11 bis rue des Augustins - 17000 La Rochelle

EXPOSITION haïku/haïga de l'AFH

CONFÉRENCE en trois temps :

Le haïku, l'enfance de l'art ?

Atteindre la simplicité, par J. Antonini / *La suggestion dans le*

haïku, par D. Duteil / *Introduction au haïbun*, par M. Fresson

LECTURE de haïkus japonais anciens, par Keiko-Tajima Rossignol / haïkus contemporains extraits de *Regards de Femmes* (dir. J. Belleau, AFH-Adages, 2008) et de 3 feuilles

sur la treille (J. Belleau, D. Duteil, M.

Mérabet), à paraître aux éditions L'iroli, février 2012), par J. Belleau. DÉDICACES. Prolongation possible par un CAFÉ-POÉSIE.

AFAH SAMEDI 17 MARS 2012

10h-13h : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AFAH au Palais de la Médiathèque de Puteaux - 122 Rue de la République - 92800 Puteaux ;

16h à 17h30 : CONFÉRENCE sur la poésie brève japonaise (tanka, haïku, haïbun) par J. Belleau, D. Duteil et M. Fresson ;

17h45-19h : Renku ou renga. EXPOSITION hall de la médiathèque (du 16 au 31 mars 2012) Haïku / Haïga (exposition de l'AFH) "Haïsha cha ba da ba da..." (clin d'oeil à Claude Lelouch) de P. Fetu.
Invité : Le kukai Paris.

FESTIVAL DE LA MICRONOUELLE ET DU HAÏKU À PLOUY SAINT-LUCIEN, BEAUVAIS (OISE, PICARDIE).

les 26-27-28 mai 2012

Thème de la rencontre : SOLEIL LEVANT. Tables rondes, rencontres, lectures, performances danse-haïku, repas champêtre au bord de la mare, journée au bord de la mer. Avec la participation de l'AFH. Organisé par Lirecrire et les Editions L'iroli. Hébergement gratuit chez l'habitant. Inscriptions avant le 25 avril 2012. Programme et inscriptions sur

www.lirecrire.fr

3e concours « Haïku et calligraphie » - 2012
Créateur du concours : J.-F. Crevon - www.calligraphe.net

Organisation : Encre & lumière - www.encre-et-lumiere.com

Partenaire : Association Francophone de Haïku (AFH)

www.association-francophone-de-haiku.com

Règlement

Les haïkus proposés seront inédits, écrits en français et en tercet. Ils respecteront ou pas l'alternance court/long/court. Le thème est libre. Trois haïkus maxima par participant.

Catégories de participants

1. Individuels (ouvert à tous).
2. Envois groupés : participations encadrées dans un atelier haïku ou lors d'une activité scolaire.

L'envoi des haïkus se fera par courriel, à l'adresse suivante :

Catégorie Envois individuels :

jefcalli-haiku@yahoo.fr

Catégorie Envois groupés

pigecalli@gmail.com

Les haïkus seront signés (nom réel ou pseudonyme). Indiquez votre pays de résidence. L'adresse courriel des participants doit être signalée.

Pour la catégorie « envois groupés », indiquez « adultes » ou « enfants/adolescents ». Et pour les moins de 18 ans, précisez l'âge. Le nom et la localité de votre établissement (pour les scolaires) sera également précisé.

Date limite d'envoi :

Envois individuels : 21 mars 2012

Envois groupés : 1er juin 2012.

Désignation des gagnants

Le jury retiendra 3 haïkus par catégorie, soit au total 6 haïkus primés. Les résultats seront publiés sur « Encre & lumière », deux semaines après la date limite d'envoi des haïkus. Les gagnants seront avertis individuellement.

Membres du jury

M.-H. Dusza (F), V. Letoffet (F), D. Descôteaux (Can), A. Friedman (USA), H. Leclerc (Can), J. Delers (F), J.-C. César (F), P. Quinta (F), et J. Antonini (F).

Prix

Les candidats primés recevront leur haïku calligraphié, qui sera publié sur Internet. Le 1er prix des Envois individuels recevra, en plus, d'un recueil de haïku édité et offert par l'AFH.

L'établissement du 1er prix des Envois groupés bénéficiera d'un abonnement à la revue GONG.

HAÏKOUEST ORGANISE DEUX CONCOURS DE HAÏKU :

Concours n°1

thème : minéral - du bijou au petit caillou... Envoi 3 haïkus
date limite : 15 février 2012

Concours n°2 : Printemps des Poètes 2012

thème : Jeux d'enfants, joie d'enfance Envoi : 3 haïkus
date limite : 30 mars 2012

Participations gratuites.

à haikouest@hotmail.fr

ANTHOLOGIE DE POÈMES SENRYU EN ROUMAIN /FRANÇAIS

EN 2012, la Société Roumaine de Haïku et la revue HAÏKU préparent une anthologie et invitent les poètes intéressés, Français et Roumains, à participer (à leur choix, 10 à 15 poèmes pour sélection). La participation est gratuite.

Date limite 30 août 2012.

L'anthologie sera disponible à l'achat au mois de décembre 2012 (envoi par la poste).

Relations par courriel :

valentin.nicolitov@yahoo.fr

Valentin Nicolitov, President de la Societe Roumaine de Haiku
Adresse postale : Valentin Nicolitov, Str. Județului nr.13, Bloc 18, Ap.27, Sector 2, 023756-București, România.

CONCOURS HAÏKU 2012

organisé par la revue HAIKU.

Envoyer 6 poèmes inédits

Date limite : 31 mars 2012

à **valentin.nicolitov@yahoo.fr**

Résultats et Prix en Mai 2012.

SALON DU LIVRE DE LA HAUTE VALLÉE DE CHEVREUSE - L'AFAH PROPOSE :

Dimanche 25 mars 2012, une balade gourmande et contée ouvrira les journées Lireval : dans le Parc naturel de la Haute Vallée de Chevreuse, un parcours jalonné de haïkus et de haltes gourmandes entre La Ferme de Coubertin (78470 Saint-Rémy-Lès-Chevreuse) et la ferme de Fanon (Route des Essarts - 78720 Senlisse). À l'issue de la promenade, un atelier haïku sera proposé.

Avant le 15 février 2012, envoyer 3 haïkus sur le thème de la gourmandise à **danhaibun@yahoo.fr**

APPEL À HAÏBUN

Pour L'écho de l'étroit chemin N°3 : « Avant la pluie » ou thème libre (1000 caractères au moins) : **avant le 31 janvier 2012** ;

Pour L'écho de l'étroit chemin N°4 : « Le passage » ou thème libre (haïbun court entre 250 et 800 caractères) : **avant le 30 avril 2012**.

Envoi à **danhaibun@yahoo.fr**

COURRIER DES LECTEURS

Bonjour,

les voyages effectués un peu partout dans le monde sont pour moi des sources inépuisables de souvenirs où extraire des haïkus. D'ailleurs, les poèmes ultra courts que ces voyages m'avaient alors inspirés sont, sans le savoir, à leur image.

Je vous en adresse un exemple qui date de 1997, à mon retour du sous-continent indien.

Retour du Pays des rats
ils y ont un temple ⁽¹⁾

Une heure du mat à Lyon
quartier de la Part-Dieu
des rats gambadent dans la rue

(1) temple à Deshnoké dédié aux rats sensés être sacrés, et les réincarnations d'ancêtres. Mais je n'y ai pas rencontré le rat blanc qui m'aurait assuré bonheur et prospérité, malgré le grouillement des rats gris sur mes pieds nus.

Jacques JANOIR

Et quelques haïkus sur le thème de la Sinistrose :

Banc public | homme usagé | dévoré par sa barbe

Usine abandonnée | avec la caisse Patron en fuite | ouvriers sur le tapis | la gueule ouverte

Steaks saignants | tranches de foie de veau | tranches de vies passées

À Fukushima | des corbeaux contaminés | planent

Bonjour Jean,

merci bien pour votre message.

Chez nous, les travaux de réfection du mur et du toit ont été finis, mais la contamination radioactive continue encore.

Bien amicalement,

Emiko SUGIYAMA

*Quatre tournesols
sur le bahut de bois brut –
vibrations du gong*

*Elles tournent tournent
les vibrations dans le dojo –
magie du gong*

Josette PELLET

Vieil Étang



Jessica Tremblay

GONG revue francophone de haïku N° 34-Éditée
par l'Association française de haïku, déclarée à la
préfecture du Var, n° W543002101, F - 361 chemin
de la Verdière, 83670-Barjols

www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Daniel Py, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 330 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	GONG DU NOUVEL AN
LIER ET DÉLIER	06	EST-IL POSSIBLE D'ÉCRIRE UN « HAÏKU EN FRANÇAIS » ?
DÉFRICHER		
SILLONS	26	DIETMAR TAUCHNER
FENAISSONS		
GLANER	34	LIVRES, REVUES
MOISSONS	50	DÉPARTS
BINAGES, DÉSHERBAGES	60	PETITE HISTOIRE DU HAÏKU ALLEMAND
TROIS PIEDS DE HAUT	64	WABI ET SABI
ESSAIMER	68 73	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	03	Jean ANTONINI
CALLIGRAPHIE	56	Emiko SUGIYAMA
HAÏGA	59	Ion CODRESCU
VIEIL ÉTANG	67 74	Jessica TREMBLAY
VIGNETTES PHOTO		J. ANTONINI, D. DUTEIL